



La Grenouille, l'Historix &
Les mythes
L'Eloge de la folie

Avril 2024



“Une civilisation débute par le mythe et finit par le doute”

Emil Michel Cioran

“Le temps brise et disperse la réalité, ce qui reste devient mythe et légende”

Nuto Revelli dans *Le disparu de Marburg*

“Le caractère le plus profond du mythe, c’est le pouvoir qu’il prend sur nous,
généralement à notre insu”

Denis de Rougemont dans *L’amour et l’occident*

“A l’origine des découvertes, il y a toujours un eldorado, une route des Indes, une
pierre philosophale, une question trop grande, un mythe dont seuls des illuminés
osent parler sans sourire”

Roland Omnès

“Les mythes que nous tissons, même s’ils renferment des erreurs, reflètent
inévitablement un fragment de la vraie lumière, cette vérité éternelle”

JRR Tolkien

“Les mythes qu’une civilisation se crée spontanément sont proportionnels à ses
difficultés et ses souffrances face à l’univers”

Jean-Claude Hamel dans *Quatre fois rien*

“Tous les humains et toutes les civilisations ont besoin de mythes. C’est ce qui les
branche sur l’immensité de la condition humaine”

Georges Demuth dans *Les dossier de l’audiovisuel*

Présentation

Chers lecteurs et lectrices, vous vous trouvez en présence du premier numéro d'une longue série, nous l'espérons, fruit de la rencontre entre les 3 cercles de la faculté. En effet, L'Hisorix (du cercle historique), L'Eloge de la folie (du FLTR) et la Grenouille (du CEP) vous proposent une autre facette du monde étudiant, une entrée ou une redécouverte culturelle et funniesque de la guindaille. Nous vous invitons par la même occasion à découvrir ces journaux qui existent également de

manière indépendante afin de retrouver davantage l'essence de ces trois journaux facultaires. En espérant que cette proposition vous plaise, nous vous souhaitons une bonne lecture!

Contributeur.ice.s

Maëlle, Mathieu, Alexis, Hermès, Antoine, Louise et Robin pour l'**Eloge**
Louise, Isaure, Lucas, Alex, Maxime, Sam et Eléa pour l'**Historix**
Matthias, Dorian, Logan, Léa, Loïse et Sabrina pour la **Grenouille**.

Table des matières

Edito.....	3
Mot des président.e.s.....	4
La Revue FIAL, entre mythes et réalité.....	6
Le mythe : pour tous, partout et tout le temps.....	9
Mythologie scandinave : le mythe de Baldr.....	11
La Mythologie nordique.....	13
Le Renard à neuf queues.....	16
Les potins de l'Olympe.....	17
Plumes Oubliées.....	19
Orphée et les Sirènes.....	20
Retour de Carthage.....	21
La mythologie grecque : des origines sociétales ?.....	24
Top 10 des prénoms tirés de la mythologie.....	27
Le mythe comme matériau pour la littérature jeunesse.....	31
Le Sang de la Cité.....	32
La Cosmogonie de Tolkien dans <i>Le Silmarillon</i>	33
La légende du Cheval Bayard.....	36
Le mythe du trésor des templiers.....	38
Un mythe médiéval aux multiples facettes : Le Royaume du prêtre Jean.....	40
Les mythes du monde moderne.....	43
Les femmes du Diable.....	44
Loukia Alavanou : <i>Oedipus in Search of Colonos</i>	46
Le Mythe de la virilité : un piège pour les deux sexes d'Olivia Gazalé.....	48
Les mythes de l'effondrement.....	53
Jeux	58

Edito

Bonjour chers lecteurs et lectrices, pour ce premier numéro qui réunit les 3 journaux de la faculté FIAL, nous avons plongé dans l'univers du mythe. Autant ancien que récent, les mythes construisent les réalités, permettent de comprendre et d'appriivoiser notre monde, et rassemblent toutes ces histoires que l'on nous raconte ou que nous nous racontons afin d'apporter du sens à nos vies.

Vous pourrez dès lors retrouver, entre le point sur les actualités à venir et les jeux, une introduction au mythe dans laquelle Logan se questionne sur le rôle et la place des mythes aujourd'hui. Ensuite, nos contributeurs.rices vous offrent un tour du monde des mythes : vous pourrez visiter la scandinavie avec le mythe de Baldr par Antoine et la présentation de la mythologie nordique par Sam ; l'Asie avec celui du renard à 9 queues par Maëlle ; et la Grèce avec une relecture bien gossip des grands mythes Antiques par Hermès, ainsi que les poèmes de Robin, pour terminer avec Alex qui interroge les origines sociétales de la mythologie grecque.

L'influence de cette mythologie n'est plus à démontrer et la pop culture s'en est largement inspirée comme le reflète l'article de Louise qui vous révélera la signification de ces prénoms antiques, pour certains encore portés aujourd'hui et l'article de Dorian qui s'intéresse au mythe comme matériau de littérature jeunesse en prenant l'exemple de Percy Jackson. En parlant littérature, Mathieu nous offre son avis sur sa dernière lecture, *Le sang de la Cité*, qui ne l'a pas laissé de marbre. Et si un auteur montre bien tout son génie dans la reprise voire l'invention de mythes, de cosmologie voire de langue, c'est bien Tolkien comme vous l'apprendra Lucas.

Au delà de créer des imaginaires, les mythes peuvent avoir un rôle bien particulier pour raconter ou (ré)inventer l'Histoire, tout comme nous le montrent Louise en nous contant le périple du Cheval Bayard, Maxime partit à la recherche du trésor des Templiers, ou Lucas qui tente encore de situer le Royaume du prêtre Jean.

Enfin, les mythes servent, telles des allégories ou de part leur morale, à interroger nos pratiques et représentations du monde. Alexis déconstruit tout d'abord un bon nombre de mythes du monde moderne avant de laisser la parole à Isaure qui nous parle du mythe de la sorcière, à Eléa qui nous explique la descendance du mythe d'Oedipe; à Matthias qui déconstruit celui de la virilité; et enfin à Léa qui utilise le mythe de l'Atlantide comme porte d'entrée afin de comprendre l'effondrement que nous annoncent les médias depuis quelques décennies. Bonne lecture!

Mot des président.e.s

Chères lectrices,

Chers lecteurs,

Il était une fois, au pays de la bière, une journée. Réveil, bières, cours, bières, vomit, copains, fêtes, bières, dodo, ... Aucun souci, tout se passe bien. Ce cycle se répétant sans fin. Mes frères et sœurs s'unissant dans la guindaille, plus rien ne compte alors.

Pour autant, cette ambiance houblonnée pris subitement fin au grand dam de la fratrie. Malheur ! Notre source sacrée s'est tarie... plus une goutte ne coule ! La panique est à son paroxysme. Notre fratrie se fissure. Les uns partent au Nord, les autres partent à l'Ouest. Tous avec le même objectif : la quête du graal. La quête de la bière. Athéna et Périclès décident alors de s'unir avec le bouffon pour partir ensemble vers le Sud.

La route est longue. Quelques tonneaux en réserves malgré la sécheresse. Pas de quoi tenir des semaines... Nos trois héros se rationnent mais ce n'est pas sans compter sur les nombreuses embuches. Sur le chemin de leur quête, de nombreux brigands leur barrent la route. A deux doigts de se faire détrousser, le bouffon sort des rangs. Et grâce à son rire et sa bonne humeur, il amadoue les mandrins et les convainc que les 6h brouettes sont bien plus riche en bière que nous trois. Nos aventuriers se remettent alors en route.

Mais bientôt, après quelques jours sur les routes, c'est au tour de Périclès de s'illustrer. En effet, la bière se faisant rare, les jours sont comptés et les cerveaux sont brumeux et se déshydratent... N'ayant plus leurs têtes, ils se retrouvent très vite perdues. Cependant Périclès fouille dans ses affaires pour y trouver son *codex Manesse*. Grâce à cet ouvrage, notre héros trouve le droit chemin jusqu'au Graal.

Mais voilà, il fallait bien que ça arrive. Nos trois héros se retrouvent à sec. Plus une goutte de bière. Cela fait trois jours qu'ils errent seuls et assoiffés. Lorsque sur le chemin se dresse le gardien de la Fial. Seulement pour qu'il accorde sa clémence, une énigme doit être résolue. Pour seul mots, cette phrase en langue inconnue : « Primum bibere, deinde philosophare ». Athéna après moult réflexion, trouve la solution. Elle répondit alors : « Sed nostra philosophia bibendum est ! ». Le gardien répondit : « Ergo bibere, deinde bibere ». Soudain, le Graal nous apparue. Ni une bière, ni une source de l'immortalité, mais bien une terre d'abondance.

Après quelques mois séparés, nos trois héros se retrouvent en guindaille, chacun avec son verre d'eau. He oui, nos héros ont appris de leurs erreurs, ils rationnent la source.

Malgré leurs différences, cette aventure rocambolesque les a unis plus que tout. Malgré leurs différences, ils se retrouvent lors de différents événements tels que des thés dansants où chacun à leur tour ils invitent leurs compagnons de route dans leur demeure. Toute les semaines, la même routine, ils organisent tous (au moins) une sauterie ; pour Péricles c'était le mardi, Athéna s'empara du jeudi et notre cher Bouffon ne voulait pas une mais deux soirées qu'il répartit le lundi et le mercredi. Il n'est pas là pour rigoler, il est bien là pour se désaltérer. Autant vous dire que nos acolytes passaient beaucoup de leur temps à s'amuser.

Les graines du sablier tombèrent, marquant les années qui passent mais l'amitié des trois acolytes ne fût pas dégradée, bien au contraire. Ces joyeux buveurs de bière se rassemblent une fois par an afin de festoyer leur union mais surtout leur camaraderie. Cette tradition perdure encore à ce jour. Ils n'hésitent pas non plus à s'investir dans différents projets divertissants tels que des représentations musicales et théâtrales. Tous ensembles, ils prennent le temps de chanter en vers, d'associer leur créativité et leur talent afin de divertir leur pays.

Laissons-les profiter de leur folklore et leurs traditions sous le regard du soleil triste qui les réunit tous.

Cette édition que vous avez entre les mains est le symbole d'une union entre les trois cercles de la faculté de philosophie d'art et de lettres. Nous sommes tous les trois heureux de cette collaboration car tout comme on a pu le voir dans le mythe ci-dessus le HIST, le FLTR et le CEP sont de très bons amis dans la réalité. Nous aimerions que ces liens puissent perdurer pendant de nombreuses générations et que les années qui suivront pourront aussi connaître une prochaine édition comme celle-ci.

Merci à toutes les personnes qui se sont investies dans ce projet et aux différentes teams : Historix, Eloge et Grenouille.

Anissa Ahmed, présidente CEP 2023-2024

Mathieu Stock, président FLTR 2023-2024

Théo Wouters, président HIST 2023-2024

La Revue FIAL, entre mythes et réalité

Bonjour à toutes et à tous,

Pour ce numéro spécial de l'Éloge-Grenouille-Historix nous allons vous parler du plus grand mythe de notre faculté : La Revue FIAL est la meilleure Revue de Louvain-la-Neuve. Faits avérés ou mensonges ? Nous allons aujourd'hui (et le 29 et 30 avril) vous prouver la domination de la Revue de notre faculté face à toutes les autres.

Tout d'abord il faut savoir que ce spectacle ne se fait pas en 1 jour, ni en 1 mois et encore moins en 1 quadrimestre. Le travail commence dès l'année précédente pour sa première épreuve, son premier travail (comme les 12 travaux d'Héraclès oui) : le choix des délégués. Car la phrase « une Revue ne serait rien sans ses délégués » s'applique à TOUS ceux-ci. Sans eux ce n'est pas possible de faire marcher au pas la centaine de participants (ok on est moins que la Revue des ingénieurs mais quantité n'est pas égal à qualité) pour les faire devenir des artistes, philosophe, dramaturges, comédiens, acteurs, choristes dignes de ce nom. Ainsi nous essayons de choisir des personnes de tous les horizons, romanes, germ., hori, lafr, classiques, historiens, historiens de l'art, musicologues mais pas que, il y a aussi des délégués de différentes facultés afin d'avoir un panel des plus large et diversifié pour que chacun y retrouve son compte !

Ensuite vient la recherche d'une salle. Pour cette XXIVe édition la difficulté a été réhaussée d'un cran car à la suite des machinations de la déesse Eris qui a semé la discorde entre le Centre Culturel d'Ottignies renommé SPOTT et les étudiants nous avons dû nous séparer à regret de cette magnifique salle qui nous avait aidée durant 10 ans ! Mais grâce à l'intervention divine de notre cher doyen Cédric Fairon nous avons pu triompher de cette épreuve en nous relocalisant à Louvain-la-Neuve même car cette année nous aurons ce spectacle si cher à nos cœurs – et à la faculté – à l'Aula Magna !

Mais c'est à ce moment qu'une autre épreuve surgit face à nous : le prix de l'Aula Magna. Pour ceci, nous ne pouvons que nous en remettre à vous chers étudiants, professeurs, membres du personnel facultaire et autres. Car ce spectacle ne peut émerger (et encore moins rester pérenne) sans votre aide ! Alors, si l'art, les arts, quels qu'ils soient vous intéressent, si la culture est quelque chose d'important à vos yeux ou si vous voulez simplement passez du bon temps et être émerveillés, n'hésitez pas à voir la XXIVe Revue FIAL ou même simplement passer le mot, partager l'évènement. Cela nous ferait extrêmement plaisir ! Pour ce qui est de la réussite de ce test nous ne pouvons qu'attendre la fin des représentations pour avoir des résultats.

Nous vous les communiquerons lors du prochain éloge bien sûr ! En attendant nous allons questionner les Moires sur le destin de la Revue.

Mais revenons à notre épopée et voici venir le quatrième travail, passage aussi obligatoire que la mort tragique des héros grecs (une bonne partie en tout cas et si ce n'est pas eux c'est leur famille) : les auditions ! Heureusement ce ne fut qu'une formalité cette année et, malgré la crainte d'une équipe réduite suite à la retraite d'une partie assez importante des participants des années précédentes, nous avons maintenant des jeunes éphèbes prêts à s'entraîner d'arrache-pied pour devenir aussi flamboyants qu'Apollon lui-même.

Pour la cinquième épreuve nous avons été confrontés au choix des musiques. Eh oui car qui dit Revue dit musique et ce n'est pas si simple d'en choisir autant sachant qu'elles doivent être approuvées par, la danse, les musiciens et le chant. Ils font donc en trouver des assez intéressantes pour que la danse puisse trouver des pas, mais pas qu'elles soient trop rapides. Il faut qu'elles ne soient pas vides au niveau instrumental ou du chant mais aussi pouvoir tenir compte des capacités vocales des chanteurs. Enfin il faut qu'elles ne soient pas trop compliquées à arranger nous plus parce que sinon on prendrait du retard. Bref ça donne une longue réunion mais finalement on en est ressorti fatigués mais heureux et nous espérons que les musiques choisies vont vous enchanter telle la meilleure magie d'Hécate.

La sixième tâche fut dans un registre assez différent. Nous avons dû essayer de trouver un nouvel espace pour que notre équipe chargée des décors puisse travailler, donc un endroit avec eau, électricité mais surtout assez de place pour tout entreposer ! Nous avons demandé de l'aide à la faculté mais même eux n'ont apparemment pas réussi à déjouer le complot mis en place par Hadès pour essayer de faire venir la Revue FIAL aux enfers, dans son palais (même lui est fan de nous, c'est pour dire !) Nous nous retrouvons donc avec un garage mais sans eau ou électricité. Ni victoire ni défaite, cette épreuve nous laisse un goût amer dans la bouche mais nous n'avons pas baissé les bras et nous sommes retroussés les manches pour la suite.

Pas de septième, de huitième ni de neuvième travail (en fait si mais ça rendrait l'article encore plus long et vous n'avez probablement pas envie)

Nous approchons du sprint final avec la Semaine Revue, ça dure semaine (bien vu Tirésias) et c'est la deuxième des vacances de Pâques/du Pré-blocus. Toutes les équipes répètent, travaillent ensemble et on mange à midi et au soir tous ensemble aussi grâce aux bons petits plats préparés par notre équipe intendance du tonnerre (de Zeus... ouais pas ouf mais je laisse, on ne sait jamais). C'est vraiment un super moment où on peut voir l'avancement plus que jamais parce que les teams arrivent

vers la fin de leur travail (s'il n'y a pas de retard bien sûr) et l'ambiance est toujours – bien que le stress monte – chaleureuse et bienveillante, on ne s'ennuie jamais, il y a toujours quelque chose à faire, des équipes à aider, etc. En plus les participants reçoivent un T-shirt personnalisé dans le thème de la Revue et un pin's tout en étant nourris pendant une semaine !

Pour ce onzième travail nous avons fait face aux préventes (enfin au moment où j'écris ça nous faisons face actuellement aux préventes) moment où Midas semble bien vouloir daigner nous accorder une once de ses richesses. Car oui, même si dans notre faculté nous ne sommes pas les plus riches, nous savons faire ce qu'il faut pour ce que l'on trouve important : la culture. Ainsi nous avons pu voir beaucoup de têtes arriver pour les permanences en S8 et sachez qu'il y en aura encore en S9 (semaine du 15 avril) du lundi au vendredi de 12h à 14h ! Donc si vous hésitez encore ou si vous avez des questions par rapport à la Revue FIAL et/ou aux représentations n'ayez aucune crainte et venez, nous pourrions vous aider. Ou simplement si vous avez oublié ou n'aviez pas eu le temps d'acheter vos places plus tôt venez ! Et si c'est compliqué pour vous de venir en présentielle aux permanences, vous pouvez envoyer un mail à l'adresse revuefial@gmail.com (ou alors envoyer vos amis prendre vos places pour vous, ça fonctionne aussi).

Nous voici enfin pour la dernière épreuve, les représentations (oui j'ai passé les répétitions générales mais bon, comme elles ne sont pas encore passées il n'y a aucune anecdote à raconter) mais comme elles n'ont pas encore eu lieu tout ce qu'on peut faire c'est remercier les participants pour leur dévouement et leur travail, leur souhaiter bonne chance et espérer que ce petit article vous ait donné envie d'aller voir le Revue FIAL a.k.a la meilleure Revue de Louvain-la-Neuve. Oui le titre est mensonger, il n'y a en soit aucune preuve que c'est la meilleure Revue car on ne vous a donné qu'un (tout) petit aperçu de ce qui se passe pendant l'année (soyez content que nous n'ayons pas parlé de la recherche des sponsors). Cependant un spectacle étant quelque chose qu'il faut aller voir, on ne peut que vous enjoindre à venir le 29 ou le 30 avril afin que vous voyiez vous-même pourquoi nous disons que c'est la meilleure Revue de Louvain-la-Neuve !

En espérant que les Muses apprécieront.

Bâlon Sophie, Hubin Michel et Guiot Aurélien pour la XXIVe Revue FIAL, *Coup de Foudre au CarnaFIAL de Venise, un chœur tragi-cosmique de masque et d'épée.*

Le mythe : pour tous, partout et tout le temps

Le mythe est une partie intégrante de notre société moderne, malgré la consonance antique qu'il laisse entendre. Le mythe est par essence inscrit dans un temps mythique, il est par conséquent atemporel et pour cela en réalité, de toutes les époques. De tous les temps, oui, mais il est également présent universellement ; chaque groupe, communauté, nation, patrie possède son lot d'histoires mythiques. Car oui, un mythe est un récit, il se raconte et surtout NOUS raconte, il est ce qu'on appelle étiologique.

De la création du monde à celle des humains, des souffrances et des cataclysmes, le mythe répond aux questions qui tourmentent le plus l'humain. En étant conscient de sa propre mort, l'Homme tient sa vie comme un compte à rebours inconnu. Pour combler ce mystère dont il n'aura jamais la clé, il fabule par l'intermédiaire d'histoires loufoques qui le divertissent, mais surtout lui apprennent à bien se conduire.

En effet, le mythe se présente comme un guide du parfait petit humain, comme un cahier des charges qu'il faut respecter sous peine de subir nombre de punitions. Les héros mythiques présentent les qualités indispensables à tout humain pour accéder au paradis (qui se décline de différentes manières selon la croyance).

Qui n'a pas dans un coin de sa tête l'un ou l'autre travail d'Hercule, le récit du cheval de Troie ou même la boîte de Pandore ? Autant de mythes qui nous ont appris la persévérance, la malice (ou au contraire la méfiance d'une victoire trop facile) ou encore les retours de bâton d'une trop grosse curiosité.

Évidemment, ce sont surtout ces mythes-là, gréco-romains en l'occurrence, qui nous parlent, car ce sont ceux qui nous ont été transmis, d'abord oralement puis par écrit - Homère et son Odyssée, Hésiode et sa Théogonie - et enfin à travers l'art. Mais en fonction de l'origine, géographique comme généalogique, le bagage culturel et culturel diffère ; les mythes qui leur sont attachés également.

Le mythe raconte, le mythe présente, le mythe condamne. Mais aujourd'hui, il divertit. En effet, la mythologie est au cœur des arts qu'ils soient littéraires, plastiques ou iconographiques. Raconter les dieux et les héros colore notre propre vie moins extraordinaire. On se raccroche à ces histoires pour mettre des paillettes dans notre existence.

Mais il s'agit bien plus que de reprendre le mythe comme un simple *topos* ; le mythe est repris pour être réactualisé, pour proposer un nouveau point de vue. Car lui aussi peut apprendre. Aujourd'hui, par exemple, les auteur.e.s reprennent les mythes les

plus connus pour reconsidérer la place des femmes dans ces récits mythiques. Ainsi, la parole est enfin donnée à Ariane et son fil dans le labyrinthe, à Pénélope attendant le retour d'Ulysse à Ithaque ou encore à la magicienne Circé coincée sur son archipel pour le danger qu'elle représente.

De toute évidence, de par son origine avant tout orale, le mythe est appelé à évoluer : d'un auteur à l'autre, d'un support à l'autre, mais aussi d'un lieu à un autre. Car si les mythes diffèrent entre deux mythologies, leurs sens profonds convergent vers de mêmes lieux communs. Les Mayas considéraient par exemple que l'humain avait été façonné dans du maïs là où d'autres voient une construction de glaise. Le but n'est pas de savoir qui a raison, mais de se rendre compte que cette question de la création des Hommes nous rassemble et que la réponse qui lui est donnée s'inscrit dans un certain périmètre de croyances et par cela, dans un certain territoire lui-même relié à une communauté.

Le mythe est autant fédérateur que réconfortant. Il répond à notre détresse de vouloir tout connaître et comprendre sans pour autant le faire, par le biais d'histoires rocambolesques. Mais un monde sans mythes, tout comme un monde, plus largement, sans histoires, serait-il un monde de culture ?

Logan, pour la Grenouille

Mythologie scandinave : Le mythe de Baldr

Lorsque l'on entend parler de mythes, la première pensée qui vient à l'esprit, bien trop souvent, est celle de la mythologie grecque. Bien que cette dernière soit aussi connue qu'intéressante, je me devais de rendre hommage à la mythologie qui me fascine le plus ; la mythologie scandinave. Je ne m'aventure pas dans la tâche ardue de vous expliquer, fiers lecteurs de l'éloge, les prémices de ce monde méconnu ou les grandes lignes de cette religion perdue et je me contenterai d'une histoire parmi tant d'autres : celle de Baldr.

Le mythe de Baldr est l'un des récits les plus célèbres de la mythologie nordique. Baldr est un dieu de la lumière, de la beauté, de la pureté et de la justice dans la mythologie nordique. Il avait le statut aussi privilégié que lourd à porter de fils d'Odin, le roi des dieux, le Père de toute chose, le Borgne (et il y reste encore pléthore de surnoms...) et de Frigg, la déesse de l'amour et de la maternité. Il était considéré comme le plus aimé de tous les dieux en raison de sa beauté, de sa sagesse et de sa bonté. Sa présence apportait joie et lumière à tous ceux qui l'entouraient. Il était considéré comme le seul dieu " bon " et, de ce fait, était de plus apprécié d'entre tous (sauf un, vous allez comprendre).

Il était si populaire que sa mère, Frigg, avait fait promettre à toutes les choses de la terre de ne pas nuire à Baldr (par exemple : le métal a promis de ne pas lui nuire donc les armes en métal n'ont aucun effet sur lui). En conséquence, rien ne pouvait lui faire de mal, ce qui le rendait presque invincible. Les dieux s'amusaient souvent en lançant toutes sortes d'objets sur Baldr, sachant qu'il ne serait jamais blessé.

Cependant, Loki, le dieu de la tromperie et de la discorde, était jaloux de Baldr et cherchait à causer sa chute. Il intimida alors une plante, le gui, seule chose n'ayant alors promis l'inoffensivité face à Baldr. Loki façonna une flèche avec une branche de gui et la donna à Hodr, le frère aveugle de Baldr, en lui suggérant de participer au jeu de lancer d'objets sur Baldr.

Hodr, ne sachant pas ce qu'il faisait, lança la flèche de gui sur Baldr. La flèche perça le cœur de Baldr, et il s'effondra, mortellement blessé. La mort de Baldr plongea tout le panthéon nordique dans le deuil et la tristesse.

Odin, dans l'espoir de retrouver son fils, entreprit un voyage périlleux dans le royaume des morts pour tenter de ramener Baldr. Hel, déesse des morts, promit alors à Odin qu'elle libérerait son fils si tous les êtres de la terre en pleuraient la mort. Frigg, sachant cela, envoya des messagers à travers le monde pour demander aux créatures et aux objets de pleurer Baldr, dans l'espoir que leurs larmes pourraient le ramener du royaume des morts.

La plupart des créatures pleurèrent Baldr, sauf une, une géante appelée Thokk, qui se trouvait être Loki déguisé. En refusant de pleurer, Thokk empêcha son retour à la vie, et il resta dans le royaume des morts. Baldr est souvent considéré comme un symbole de pureté et d'innocence, et sa mort tragique est un rappel de la fragilité de la vie et de la vulnérabilité même des dieux.

En somme, Baldr était un dieu bon pourtant tué par les fourberies d'un seul petit farfadet malicieux : Loki. (temps gagné : 1min34)

Morale de l'histoire : Il suffit d'un renard dans le poulailler pour vous faire tomber même si vous êtes apprécié. (Bon, je conçois que c'est une morale bien peu encourageante mais je n'en ai pas trouvé d'autre).

Antoine, pour l'Eloge

La mythologie nordique

Nous connaissons tous la mythologie grecque ainsi que la romaine mais nos voisins du Nord ont également une mythologie à eux. Comme l'ensemble des mythologies, la nordique est d'abord transmise oralement notamment à travers des poèmes. Il faut attendre le XIII^e siècle pour que ces poèmes soient écrits dans un recueil : « l'Edda poétique ». Les récits mythologiques sont également compilés dans des « sagas » : il s'agit d'un genre littéraire qui consiste en un récit en prose que ce soit un récit historique, une fiction ou une légende. La mythologie nordique a été oubliée pendant un moment avant d'être « redécouverte » au XVIII^e siècle. Cet univers très riche et vaste a forgé notre civilisation moderne : je vous dresse un bref aperçu de ces légendes nordiques.

Un premier élément qu'il faut savoir concernant la mythologie nordique, est la division du cosmos en neuf mondes distincts. Ces mondes reposent sur les branches de l'arbre de vie connu sous le nom « Yggdrasil ». Chaque royaume est différent et a ses particularités et/ou ses habitants propres. Dans ces mondes, on peut citer « Asgard » et si le nom vous dit quelque chose, c'est tout à fait normal puisque c'est le domaine des Ases, une partie des dieux nordiques. C'est dans ce royaume que réside Odin et son fils, Thor. La seconde partie des dieux, les Vanes se trouvent dans le royaume de « Vanaheim » : Freyja est une vane. Et les hommes me direz-vous, eh bien les hommes résident à « Midgard ». Dans les autres mondes, vous pouvez retrouver « Jötunheim » le monde des Géants, « Helheim » le domaine des morts, etc.



Comme vous avez dû le comprendre, le panthéon nordique se compose de deux groupes de dieux : les Ases et les Vanes. Au sein de ces catégories, certains dieux sont plus connus dans la culture pop notamment grâce à la franchise Marvel. Le dieu principal est bien évidemment Odin : il est connu sous le titre de « Père-de-tout » puisqu'il est le créateur de la terre et de l'humanité. Il est aussi le père de la plupart des dieux : cela nous fait penser à son homologue grec... Dans ses représentations, il apparaît toujours borgne, ce qui rappelle le sacrifice de son œil à l'arbre de vie pour acquérir la connaissance. Je ne peux pas passer à côté de Thor : le dieu du tonnerre et un guerrier redoutable surtout pour les Géants qui subissent régulièrement ses attaques. Son attribut le plus connu est le Mjöllnir, son fameux marteau. Loki est le

Dieu de la tromperie et comme les films Marvel le montrent, il a la capacité de se transformer en n'importe quel être vivant. Heimdall est connu pour son rôle de gardien d'Asgard ainsi que du Bifröst : pour ceux qui ne le savent pas, il s'agit du pont arc-en-ciel qui relie Asgard aux mondes inférieurs. Les Vanes ont également leur dieu principal et il s'agit de Njörd, le dieu de l'abondance, du vent et de la mer.



Je vais maintenant aborder le Valhalla. Ce lieu mythique est connu pour accueillir les valeureux guerriers morts au combat. Ce paradis se situe au sein du royaume d'Asgard où ils sont préparés à la bataille finale, le Ragnarök, par Odin. Pour les guerriers, il s'agit du but ultime à atteindre, c'est pour cela qu'il est déshonorant de retirer l'arme à un soldat mourant. Ces héros sont choisis par des divinités

mineures appelées les Valkyries. Ces femmes servent le dieu Odin et sont revêtues d'une armure. Ces guerrières sont destinées à combattre aux côtés de leur seigneur Odin lorsque le Ragnarök commencera. On peut retrouver deux mots dans ce terme : le premier mot « valr » signifie « cadavres gisant sur le champ de bataille » et le second mot kjósa, « choisir ». Le terme Valkyrie décrit clairement le rôle de ces femmes dans la mythologie nordique : choisir les plus valeureux morts au combat.

Qu'est-ce que le Ragnarök qu'attendent ces guerriers ?

Ce terme fait référence à une fin du monde prophétique. Ce thème de Ragnarök est très important dans la mythologie nordique. Cette fin du monde se compose de plusieurs événements comme un hiver de trois ans, une bataille où la majorité des divinités mourront, des désastres naturels, etc. Ces étapes sont parfaitement connues à l'avance et tout est déjà écrit. Cet épisode de la mythologie est extrêmement détaillé et varié : il est donc difficile de décrire totalement cet événement.

Néanmoins, voici quelques moments clés de cette fin du monde. Le début commencera avec trois hivers pendant lesquels des guerres entre les hommes surviendront. Ces hivers sont provoqués par la disparition du Soleil et de la Lune qui sont dévorés par un



loup. Des désastres naturels : des tremblements, des ras-de-marré et autres, viendront compléter le tout. Le pont Bifrost sera brisé par l'attaque des fils de Muspellheim, le royaume du feu. L'ultime bataille se déroule sur la plaine de Vigrid. Heimdall doit souffler dans son instrument à vent, le Gjallarhorn, pour réveiller les dieux. La fin du récit mentionne précisément qui affrontera qui et qui sera tué par qui. Plusieurs monstres ont un rôle assez important dans les étapes du Ragnarök, nous pouvons citer deux des fils de Loki.

Les ras-de-marré sont causés par le serpent géant nommé Jörmungand. D'après certaines sources, il est le fils du dieu Loki qui est d'ailleurs le père de nombreux monstres rencontrés dans la mythologie nordique. Odin jette le serpent dans la mer qui encercle Midgard, le royaume des hommes puisqu'il est écrit qu'il fera beaucoup de dégâts lors du Ragnarök. C'est d'ailleurs ce qu'il fit puisqu'en plus des ras-de-marré, il empoisonne l'air et la mer grâce à son venin. Lors de cette bataille finale,



ce serpent géant s'oppose à Thor. Les deux finiront par s'entretuer. Son frère Fenrir, joue également un rôle important. Fenrir est un loup gigantesque : il est considéré comme trop dangereux par les dieux qui décident de l'enchaîner. Il se libérera de ses chaînes pour rejoindre la bataille du Ragnarök dans la plaine. D'après la prophétie, Fenrir tuera Odin qui sera vengé par son fils Vidar, qui transpercera le cœur du loup. Le Ragnarök se termine par la divinité Surt qui incendie le monde entier.

Le Ragnarök, en plus de la destruction du monde, a plusieurs autres conséquences. Les nombreux morts sont répartis dans des demeures bonnes ou mauvaises. Ces demeures sont composées de halles. La meilleure demeure est « Gimlé ». Les hommes bons et vertueux sont répartis dans plusieurs halles dont « Gimlé » et « Sindri ». La terre ressurgira de la mer. Les quelques dieux survivants iront s'établir à « Idavoll » où se trouvait Asgard auparavant. Dans les dieux survivants, on peut citer les fils d'Odin, Vidar et Vali ainsi que les fils de Thor, Modi et Magni. Un couple d'hommes survit à cette guerre : Líf et Lífþrasir, représentés à gauche, qui doivent repeupler le monde.

Sam, pour l'Historix

Le renard à neuf queues

Le renard à 9 queues est une créature légendaire d'Asie de l'Est, notamment en Chine, au Japon, au Vietnam et en Corée. Le renard à neuf queues n'a pas la même histoire dans les différents folklores, et c'est ce que nous allons explorer dans cet article.

L'histoire des renards à neuf queues commencerait en Inde en des temps immémoriaux. Ils auraient traversé le Tibet et atteint la Chine, où, en se transformant en favorites de mauvais conseils, ils ont poussé les derniers empereurs de la dynastie Qin hors du trône de Chine.

Les renards à neuf queues seraient arrivés au Japon à cause d'un intellectuel japonais qui, après une mission culturelle avec pour but de voler le calendrier lunaire, embarque sur son bateau un de ces métamorphes. Son arrivée sur le sol japonais fut suivie aussitôt de nombreux troubles politiques.

Actuellement au Japon, le renard joue un rôle important dans les légendes japonaises : plus le renard vieillit et gagne en puissance, plus il gagne des queues, jusqu'à ce qu'il en possède neuf et qu'il devienne ce qu'on appelle un *Kyubi no Kitsune*. On fait référence à ces renards puissants dans de nombreuses œuvres japonaises actuelles, comme des romans, des jeux vidéo, ou des mangas (*Naruto* par exemple).

En Corée, un renard qui vit mille ans devient ce qu'ils appellent un *Kumiho*. Le *Kumiho* se transforme en ce qu'il veut, mais le plus souvent en jolie fille, dans l'intention de séduire les hommes. Les humains qui parviendraient à s'emparer de leur « perle du renard » gagnerait le pouvoir et l'accès à la connaissance des renards à neuf queues.

Au Vietnam, le renard à neuf queues a une position plus ambivalente : soit il aide les gens, soit il les trompe. Plusieurs légendes vietnamiennes mentionnent un renard à neuf queues (notamment celle du renard à neuf queues tué par Lac Long Quân, ou celle du renard à neuf queues qui sauva l'empereur Lê Thái Tô)

Dans *Les Noces de dame Renard*, un conte des frères Grimm, un renard à neuf queues est aussi mentionné.

Maëlle, pour l'Eloge

Les potins de l'Olympe

Salut les gars !!!

Il s'est passé tellement de trucs sur l'Olympe ! Alors pour être sûr de tout retenir, j'ai du noter pour rien oublier (y'a vraiment des dingueries, lisez jusqu'au bout).

Déjà, vous connaissez bien Zeus ce gros dragueur (j'ai vraiment pas envie d'être Héra tellement c'est un chien de la casse c'est chaud mais brefff). Vous voyez Sémélé ? C'est une prêtresse un peu dévote, enfin elle ne fait que sacrifier des trucs pour Zeus et tout, la meuf est déjà hyper folle. Mais Zeus lui il voit ça et il fait quoi ? Un jour où elle va se laver, bam il se transforme et il la mate. Il tombe amoureux le débile (pour pas changer). Il aurait pu s'arrêter là hein ? Bah non puisque je sais de source sûre qu'il se sont vus plusieurs fois, et je crois même qu'elle est enceinte (il aurait pu se protéger au moins). J'ai aussi une confirmation de ce qu'on pensait depuis tahlhhh l'époque et OUI il a couché avec Cassiopée (elle vient d'accoucher et le gosse a le même nez Zeus donccc y'a vraiment pas de débat).

Et vous vous souvenez du taureau trop chelou et de la « pluie d'or » et tout ? Eh beh c'était LUI encore pour aller coucher partout, bref il abuse de ouf. J'espère que Héra va le quitter parce que là c'est graveeee.

Y'a eu un truc de ouf aussi avec Perséphone !! Je vous avais dit qu'y avait un truc entre elle et Hadès ? Vous ne me croyiez pas mais je vous jure que c'était vrai, y'a des trucs qui trompent pas mais brefff. Elle est partie en Enfer le rejoindre, sans prévenir sa daronne ! Déméter elle a pété un câble, genre littéralement, elle l'a cherché pendant 9 jours NON STOP, alors que tout le monde à l'Olympe savait trèèès bien où elle était la p'tite hein, mais bon elle ne voulait pas nous croire... en attendant je vous dis pas où elle l'a retrouvée...

Y'a encore eu une grooosse grosse embrouille la semaine passée, y'a un mec qui garde des moutons qui trouve une pomme avec marqué dessus « pour la plus belle », alors là vous imaginez bien qu'entre Héra, Athéna et Aphrodite elles ont pété un câble, elles la voulaient toutes les trois et au lieu d'être honnêtes, elles ont toutes promis des trucs au berger, qui a fini par choisir Aphrodite, mais après elles se sont fait la gueule pendant loongtemps alors que c'était vraiment juste une pomme mais bref.

Du coup après ça, Aphrodite elle prend la confiance et qu'est-ce qu'elle fait ? Elle se met en tête de se faire Arès (alors que ce mec, ok il est beau et bien foutu mais qu'est-ce qu'il est bêtee c'est grave vraiment). Sauf qu'elle a oublié qu'elle était mariée (fin... « oublié », tu connais hein). Eh bah elle se l'est fait hein ! Mais bon ils ont pas

été discrets, vraiment tout le monde les a vu, vous auriez du voir comme elle était rouuuuge de honte, vraiment trop golri.

Et pour pas changer, Dionysos a encore fait des dingeries : vu qu'il passe son temps à boire il a encore cassé les c***lles à tout le monde, vraiment insupportable ce mec, la dernière fois il a transformé des pirates en dauphin, il est vraiment en roue libre et les gens ont de plus en plus de mal à le supporter mais bonnn, on fait avec

Breff voilà les potes régalez-vous, c'est des bons potins tout frais !!

Hermès votre gars sûrrrr

Plumes Oubliées

Les ères ont vu passer bien des âmes maudites
Érigeant d'amples vers en l'honneur d'Aphrodite
Léthé a vu se noyer d'innombrables plumes
En ses eaux calmes toutefois parées d'écume
Tant de poètes que l'Asphodèle consume

Mais mes mots psalmodiés sous le règne de Nyx
Échapperaient aisément aux remous du Styx ?
Qu'il serait fat pour un missionnaire de l'ombre
De songer à émerger son corps des décombres
Analogues aux muqueuses de la pénombre

Robin, pour l'Eloge

Orphée et les Sirènes

Argo, vaillante galère, fendait les flots
De la poupe à la proue, rempli d'amphores
Laisant derrière, le royaume des centaures
Thessalie laissait sa chair, le cœur en sanglot
Le souffle salin embrassait les drapés blancs
Crucifiés aux mats, colosses de bois de chêne
Arraché au glorieux oracle de Dodone
Concédant courage et fortune à ses enfants
Argo avalait les plétrons et les étapes
Les mélodies et les vers, psalmodies d'Orphée
Qui, sous la nuit éparse, rencontrait Morphée
Laisant Tiphys naviguer sous la blême étrape
La nuit emmenait les hommes plus loin encore
Dans les champs de roches qui striaient le décor
Lors du départ d'Hélios en quête du zénith
Les rayons chauds vinrent effleurer le navire
Et les regards des matelots en point de mire
Voici venir l'éveil des marins cénobites
Les somnolents, l'œil tantôt ouvert, tantôt clos
Se laissèrent l'âme envouter par les voix des roches
Berçant les cœurs et les esprits à la débauche

Dans l'espoir factice d'un plaisir incélos
La chétive Odysée prédestinait sa ruine
Avant que Jason n'eût pu toucher la toison
Dont son souverain lui avait fait oraison
Ne pouvant laisser la gouvernance orpheline
Orphée, le cœur bon, s'en alla quérir sa lyre
Et noyer en ses vers chantés, la voix des eaux
Aigre face à celle du poète des flots
Humilié, Poséidon ravala ses sbires
La gloire à l'esprit, l'épopée se poursuivit
Et l'éther, et la mer, le fils d'Argos fendit

Robin, pour l'Eloge

Retour de Carthage – chapitre premier

Il allait par des chemins sinueux que personne n'avait encore tracés ; il suivait les empreintes de ceux qui n'étaient pas encore passés ; il allait, sans songer à sa destination. Après quelque pérégrination, il s'assit sur la plus basse branche d'un olivier large autant qu'il était âgé. Le soleil traversait par endroit le feuillage vert grisonnant, formant quelque tableau pareil à un ciel étoilé au-dessus du jeune Octavius. L'arbre faisait office de beaupré à la falaise, proue fendant les flots mouvementés. Une vague, la plus téméraire sans doute frappa bien haut le navire rocailleux. Si haut que s'envolèrent, par-dessus le plat-bord, des centaines de gouttelettes salées que la lumière changeait en lucioles éphémères, un nuage de poésie. Octavius, que la mer avait toujours rendu mélancolique, se plongea dans le fatras de ses pensées ; les vagues lui rappelaient le voyage. Si le voyage avait été ardu, que dire alors de la finalité de celui-ci ? Les mots manquent d'horreur pour décrire pareille chose ; un langage damné des dieux devrait y être dédié.

« Les hommes étaient valeureux, pensait-il, les femmes délicieuses, les pères protecteurs, les mères aimantes, les enfants doux : de ceux-là, ne subsiste que le sang coagulé sur les épées de la patrie. Des palais, il n'y a que la mémoire qui vit encore, brumeuse, presque mourante, dans l'esprit des vainqueurs ; des chars au regard puissant et mélancolique, subsiste l'ivoire qui décorera quelque palais fortuné ; des morts et des vivants, ne reste que le corps, l'âme n'est plus, c'est la haine qui se pare de ses ornements – vicieuse. Jamais plus n'y vivront l'homme et sa muse, la nature ; la terre y est un chagrin refoulé, oncques larme n'y coulera ; la sécheresse règnera comme règne la république. Alors, que Mars range son épée ! Pax agonise... »

Une brise iodée, imprégnée des parfums forestiers, traversa la chevelure légère du jeune et, cependant déjà vétéran, Octavius.

« Toi, vaste Mer ! et toi, profonde Forêt ! soyez confessionnal à mon esprit de bourreau, torturé des misères de la guerre. Entendez mon repentir comme j'entends les vagues qui heurtent la roche et les vents qui font danser les feuillages.

« Ô Faunus ! toi qui les connaît si bien, j'ai plus de sang sur les mains que les éleveurs de bêtes ; ceux-là même qui tuent pour vivre.

« Ô Mars ! n'en retourne pas ta rage vers moi, mais là-bas, plus de chairs me sont passées entre les doigts que je n'en eusse jamais sacrifié à ta gloire.

« Ô Pénates ! mon foyer est bien pauvre de viande face au champ de bataille ; mon feu est bien froid face à celui qui ravageât la côte.

« Ô Bacchus ! j'ai bu, dans la bataille, plus de sang que tu n'eusses jamais offert de vin à la cité.

« Ô Rome ! j'ai repris, là-bas, plus que je ne t'ai jamais apporté.

« Ô enchanteresse Thétis ! par la surface de ton royaume, jamais plus je ne voyagerai ; le sang et la chair furent causes de naupathie pour mon esprit chétif. Mon prochain voyage ne concerne pas tes frontières, celles-là même qui rongent les plages ; il s'agit de ruissellements sombres et vaporeux en surface ; les traversant, guidé, j'atteindrai les lourdes portes gardées de la trinité canine. J'irai, les dieux en témoins, à la frontière du corps et de l'âme ; alors, que soit rompu le fil. »

Les paroles s'envolèrent, filèrent entre les branches et les feuilles, imprégnèrent les eaux, rencontrèrent le ciel approchant les teintes rosées ; des courants d'air vifs et changeant, tels étaient les sécrétions de l'esprit du voyageur Octavius.

Robin, pour l'Eloge

La mythologie grecque : des origines sociétales ?



La mythologie grecque, et ses nombreuses histoires passionnantes, baigne notre imaginaire collectif depuis des siècles dans la vie de personnages légendaires et fabuleux. Tous ces mythes, apparaissant tirés par les cheveux, constituent une belle mythologie bien fournie. L'existence de différentes versions de ces mythes, changeant d'un auteur à l'autre, n'aide cependant pas à fixer quelque chose d'uniforme, laissant le tout relativement instable. (Une œuvre assez conséquente, la théogonie d'Hésiode, apporte toutefois une version claire et complète des mythes fondateurs de la mythologie grecque, il fait un bon livre de chevet.)

Quoi qu'il en soit, et malgré leur caractère mouvant, ces mythes ont eu une importance fondamentale dans la culture antique, en Grèce et à Rome, mais les autres régions ont été touchées de la même manière par leurs propres mythes. De nombreuses ressemblances se retrouvent d'ailleurs dans chacun d'entre eux. Et ce n'est pas pour rien. En effet, si les gens croyaient autant à ces mythes, c'est pour une raison bien précise. De tout temps, les religions et les mythologies ont existé pour expliquer les phénomènes naturels justement inexplicables par les connaissances humaines. La mythologie grecque ne déroge pas à la règle. C'est pour cela que différents dieux représentent des forces de la nature.

Ainsi, Zeus, a comme attribut principal la foudre, ce qui permet aux citoyens de justifier l'origine de l'orage, ce phénomène alors provoqué par le courroux du roi des dieux. Son frère, Poséidon, est responsable d'autres phénomènes ; en tant que seigneur des océans, les raz-de-marée lui sont imputés, ainsi que les secousses et tremblements de terre. Leur troisième frère, Hadès, a aussi une grande importance. Celui-ci règne sur les défunts, et par son royaume souterrain, permet d'apporter certaines réponses à ce phénomène mystérieux qu'est la mort. Mais certains passages du trajet vers le royaume des morts n'ont pas été créés pour rien : afin d'atteindre les enfers, et de traverser le fleuve Achéron (ou le Styx chez les auteurs romains), le défunt doit payer une obole au nocher Charon, avec des pièces d'or. Pour les avoir, il devait être inhumé correctement (enterré ou incinéré en fonction de la période), avec une pièce d'or sous la langue. Dans le cas contraire, il était condamné à errer sur les rives du fleuve. Au-delà de la notion de respect envers les morts, déjà bien

présente à l'époque, l'obligation d'inhumer ses défunts trouve une nécessité d'hygiène et de santé ; le fait de ne pas inhumer les cadavres et de les laisser pourrir à l'air libre apportait des maladies, qui pouvaient être dévastatrices à l'époque. C'est pour cette raison que l'on devait accorder la possibilité d'aller aux enfers même à ses ennemis.

D'autres déesses permettent d'expliquer le monde qui entoure les antiques ; la déesse Déméter influence la moisson, et les cultures. Lorsque sa fille, Perséphone, est enlevée par Hadès, les cultures dépérissent, et les hommes connaissent des phases de manque et de famine. C'est à la suite d'un accord avec Hadès, que Perséphone pourra revenir en partie à la surface, que la nature va pouvoir revivre. Mais Perséphone passe toutefois une partie de l'année aux enfers, ce qui crée le cycle des saisons. Ainsi, quand Perséphone doit aller aux enfers, la tristesse de Déméter provoque le flétrissement des cultures, qui correspond à l'automne et à l'hiver, tandis que lorsqu'elle revient à la surface auprès de sa mère, sa joie revient et la nature renaît, se traduisant par le printemps et l'été.

Bien d'autres dieux ou légendes sont liés à différents phénomènes. Certains dieux sont même la personnification de différents éléments, tel que Gaia (la terre), Ouranos (le ciel), Pontos (la mer), Oceanos (l'océan), Nyx (la nuit), et j'en passe. Il y a également Eole, qui commande aux vents, ou Iris, qui est la déesse des arcs-en-ciel. Il y a également les dieux jumeaux Hypnos et Thanatos, le premier étant le dieu du sommeil, et le second étant le dieu de la mort (Hadès n'étant pas le dieu de la mort, mais bien le roi des enfers). Hypnos a différents fils, comme Morphée, qui est le dieu des rêves (d'où l'expression tomber dans les bras de Morphée). Il y a également Pan, le dieu de la nature et de la vie sauvage. La démarcation entre le ciel et la terre a aussi une explication mythologique, puisque le titan Atlas, puni par Zeus, est contraint de porter sur ses épaules le poids de la voûte céleste, sans quoi le ciel s'unirait avec la terre.



On pourrait aussi citer Appolon (ou Hélios dans certaines versions) qui parcourt le ciel afin de faire perdurer la course du soleil, ou qui fait pleuvoir les épidémies, ou encore la déesse Athéna qui fait don de l'olivier à Athènes pour en devenir la protectrice, ce qui explique la grande présence de la culture de l'olivier dans la région. On pourrait encore faire durer cette liste très longtemps, mais cela reviendrait à parler de toute la mythologie, tellement celle-ci permet d'expliquer de nombreux phénomènes de la vie quotidienne.

Malgré tout, ces croyances vont perdre en influence avec le temps, avec l'arrivée de la philosophie, qui permet d'expliquer les phénomènes naturels d'une manière plus réaliste, ce qui pousse progressivement la pensée scientifique pour expliquer ce qui nous entoure. La mythologie reste cependant fortement ancrée, tant les histoires ont passionné et marqué les gens de l'époque. La preuve en est, même 2000 ans plus tard, certaines personnes sont encore baignées par ces histoires depuis leur plus tendre enfance, tandis que la culture en est encore largement empreinte à travers de nombreuses références dans le cinéma, la littérature, ou encore l'art.

Alex, pour l'Historix

Top 10 des prénoms tirés de la mythologie

(et leur signification)

Prénoms féminins :

Athéna

Le prénom Athéna vient du grec « sagesse ». Selon la mythologie grecque, Athéna était la déesse de la Sagesse, de la Guerre et des Artisans. Fille de Zeus (punaise imaginez Zeusman avec un gosse) et d'une Océanide, elle naît en sortant de la tête de son père. Elle est étroitement associée à Athènes, ville nommée en son honneur après que les habitants de l'Attique l'aient choisie comme protectrice suite à son don de l'olivier, symbole de paix et d'abondance.

Cassandre

Cassandre vient de « cassandra » en grec, qui signifie « qui aide les hommes ». Douée pour la communication (après Alice et moi on reste meilleures comm), Cassandre est ambitieuse et fait preuve d'un optimisme emballant lors de l'exécution de ses tâches. Dans l'Iliade, il est dit que Cassandre, la fille de Priam et de Hécube, reçut d'Apollon le don de prédire l'avenir à condition qu'elle s'offre à lui. S'étant dérobé à sa promesse, le dieu décréta qu'elle conserverait son don mais que personne ne la croirait. Pendant la guerre de Troie, Cassandre annonça la défaite, sans jamais être crue.

Ariane

Ariane est également un prénom d'origine grecque, malgré que d'autres sources linguistiques lui prêtent une origine latine. Ariane provient de deux termes grecs *ari* et *agné* signifiant respectivement « très » et « pur ». Les Ariane sont connues pour venir naturellement à la rencontre des autres. Dans la mythologie grecque, Ariane était la fille du roi de Crète, Minos. Éprise de Thésée, elle lui donna le fameux fil qui permit au jeune héros grec de retrouver son chemin dans le labyrinthe, une fois le Minotaure tué (tous les scouts qui me lisent connaissent bien le célèbre fil d'Ariane les yeux bandés #jemesuispristellementdarbresâcejeu).

Diane

Il s'agit ici d'un prénom d'origine latine, qui vient de « diana » : lumineuse, divine. Ce prénom vient aussi évidemment de Diana, figure de la mythologie. Belle et agile, cette déesse de la Nature et de la chasse chez les Romains, apparentée à Artémis chez

les grecs (ouais ils savaient vraiment pas se mettre d'accord ceux-là), réapparait à la Renaissance. Le prénom se diffusa ensuite dans toute l'Europe aristocrate. Spontanée, Diane se révèle plus intuitive que rationnelle, elle possède un raisonnement bien particulier.

Aurore

Aurore tire son origine du latin *aureus* signifiant « doré ». Ce prénom vient également d'*aurora* qui signifie simplement « aurore » (ouais tout n'est pas compliqué en latin, je vous jure). Dans la mythologie gréco-romaine, Aurore est la personnification de l'aube, fille des Titans Hypérion et Théia, et sœur de Sol (le soleil) et de Luna (la Lune). Les anciens Grecs et Romains croyaient que, chaque jour, Aurore parcourait le ciel dans son char pour prévenir son frère et sa sœur de l'arrivée d'un nouveau jour.

Daphné

Du grec *daphné* qui signifie « laurier », ce prénom est assez répandu et son mythe en aura rendu fous plus d'un (dont moi) lors du super cours de culture dans l'option latine en secondaires #quiestlélitequiafait6ansdelatinici?. Daphné était une nymphe d'une très grande beauté dont Apollon était épris. Elle dut être transformée en laurier-rose par son père, le dieu-fleuve Pénée, pour lui échapper (à Apollon pas à son père). Cette plante est ensuite devenu le symbole du dieu grec.

Gaïa

Du grec *gè*, « terre », et *aia*, « grand-mère », Gaïa est l'une des cinq divinités primordiales, elle est la déesse symbolise la terre nourricière et la personnification de la Terre, appelée Terre-Mère. Elle est aussi la mère des Titans. Ancêtre maternelle des races divines (grand-mère de Zeus), elle enfante aussi de nombreuses créatures : unie à Ouranos, le dieu du Ciel, elle engendra les six Titans et les six Titanides, puis les Cyclopes, suivi des Hécatonchires (monstres aux cent bras) et enfin les Géants (en tout cas on peut être sûrs qu'elle péchotera sale en philundi). De son frère Tartare, Gaïa donna naissance à une créature terrifiante, Typhon.

Danaé

Danaé est le nom d'une héroïne de la mythologie grecque (pour pas changer), issu de *danaé*, « laurier ». Danaé était la fille du roi Acrisios, qui la fit enfermer dans une tour de bronze (c'est Raiponce quoi) après qu'un oracle lui aurait prédit que son petit-fils le tuerait. Dans sa prison, elle fut séduite par Zeus (encore ?) qui se transforma

en pluie de pièces d'or, et ils eurent un fils, Persée, qui finit par changer Acrisios en pierre.

Hermione

Et non, Hermione n'est pas connue uniquement pour son fameux *Wingardium Leviosââââ*. Ce prénom vient du german « irmin » qui signifie « très grand, majestueux » et est assez courant dans les pays anglo-saxons. Hermione était la fille de Méléna et d'Hélène, une Atride. Elle a neuf ans quand sa mère est enlevée par Pâris, ce qui provoqua la guerre de Troie. Elle avait été fiancée à son cousin Oreste avant cette guerre, mais le conflit terminé, Méléna la promet au fils d'Achille, Néoptolème (également connu sous le nom de Pyrrhos).

Pénélope

Le prénom Pénélope dérive directement du nom de la déesse Pénélopeia. Dans l'Odyssee d'Homère, Pénélope était la femme d'Ulysse et la mère de Télémaque. Ayant repoussé les avances de nombreux prétendants durant les vingt ans d'absence de son mari, elle est le symbole de la fidélité. Elle avait promis à ses prétendants de répondre à leurs avances quand elle aurait terminé sa tapisserie... dont, chaque nuit, elle défaisait son ouvrage de la veille pour ne jamais finir.

Prénoms masculins :

Achille

Promis, pas de spoil sur le livre « Le Chant d'Achille » (3 ans plus tard j'ai toujours le cœur brisé). Achille est dérivé du prénom grec Akhilleus qui signifie « celui qui a de belles lèvres ». C'est un prénom mixte qui est plus souvent donné aux garçons qu'aux filles en raison de son histoire. Le héros de l'Antiquité Achiléos, demi-dieu, fils de Thétis et de Pélée, était réputé pour ses talents de guerrier et pour son physique avantageux. Il participe à la guerre de Troie avec son ami intime Patrocle. Il y trouve la mort, peu après avoir tué Hector, le meilleur des Troyens, atteint au talon par une flèche de Pâris guidée par le dieu Apollon.

Jason

En grec, Jason signifie « le guérisseur ». Jason est ce héros grec parti conduire les Argonautes à la conquête de la Toison d'or. Aidé par Athéna, il revint victorieux et épousa Médée. C'est un héros grec de la lignée des Aeolides, fils d'Éson, roi d'Iolcos en Thessalie. C'est aussi le petit fils de Créthée, fondateur d'Iolcos, et descendant d'Éole. Il est éduqué par le centaure Chiron et est particulièrement vénéré à Athènes.

Odin

Les fans de Marvel comme moi penseront à Loki (dinguerie la saison 2 d'ailleurs) ou à Thor. La racine du prénom Odin est Norse, il vient de *odo* et veut dire « richesse ». Odin est le dieu principal du panthéon de la mythologie germanique dans sa version scandinave. Son rôle, comme pour beaucoup de dieux nordiques, est complexe, étant donné que ses fonctions sont multiples : il est le dieu des morts, de la victoire et du savoir. Il est également considéré comme le patron de la magie, de la poésie, des prophéties, de la guerre et de la chasse.

Ulysse

Ce superbe prénom qui mériterait d'être top 1 (non mon frère ne s'appelle pas Ulysse) vient évidemment du grec *Odusseus*, « le voyageur ». Ulysse est l'un des héros les plus célèbres de la mythologie grecque. Roi d'Ithaque, fils de Laërte et d'Anticlée, frère de Ctimène, il est marié à Pénélope. Il est renommé pour sa *mètis*, cette « intelligence rusée » qui rend son conseil très apprécié dans la guerre de Troie à laquelle il participe. C'est encore par la *mètis* qu'il se distingue dans le long périple qu'il connaît au retour de Troie, chanté par Homère dans son *Odyssee*.

Louise, pour l'Eloge

Le mythe comme matériau pour la littérature jeunesse.

Je pense que comme de nombreuses personnes, j'ai lu dans mon adolescence la série de romans Percy Jackson. Mais pourquoi est-ce si efficace? Je veux dire, il n'y a rien de révolutionnaire à utiliser des histoires vieilles de plusieurs milliers d'années, comment se fait-il qu'elles résonnent aussi bien ?

J'aurais tendance à dire que cette efficacité est liée à la nature intrinsèque du mythe : celui-ci se veut le miroir de la société. Bien qu'il serve de prime abord à expliquer l'inexplicable, il est aussi le vecteur de valeurs qui se veulent être celles de notre civilisation ; pour prendre la mythologie grecque, le mythe d'Œdipe représente le tabou de l'inceste (et alimente les théories un peu foireuses de Freud, mais c'est un autre sujet), celui d'Orphée punit l'impatience, et que dire de Midas et l'avarice. Ces exemples, bien que simplistes, nous montrent que le mythe se veut être le miroir de nos valeurs ; et il est clair que nous sommes encore empreints de celles de l'ancienne Europe. Dès lors, la combinaison entre humour, personnages construits intelligemment et valeurs universelles, on comprend bien mieux l'écho. Car si le mythe représente la société, les personnages issus de celui-ci résonneront toujours plus dans l'esprit de tous !

Petit aparté par rapport au sujet de base, mais entretenir un rapport positif, de curiosité et de sympathie par rapport à l'Histoire et les cultures anciennes est quelque chose de positif, d'autant plus dans un médium se voulant aussi

universel qu'un livre jeunesse : ça permet d'ouvrir des horizons parfois inconnus à tous. Ainsi, en utilisant le mythe comme matériau littéraire, Riordan offre aux jeunes lecteurs une passerelle vers le monde de la littérature classique, tout en les divertissant avec des histoires modernes et pleines d'action. Son impact sur la popularisation de la mythologie auprès des jeunes générations ne peut être surestimé, et son héritage littéraire perdurera pendant de nombreuses années à venir. En espérant quand même que ça inspire plus les jeunes générations sur leurs valeurs, sinon on pourrait se retrouver avec des étudiants en classique, voire pire, en LAFR.

Si on fait abstraction des films (qui ne sont vraiment pas terribles qu'on se le dise), on ne peut que saluer le travail de Rick Riordan concernant l'actualisation des mythes. Ici, nous avons parlé de Percy Jackson et de la mythologie grecque, car c'est la série la plus connue de toutes ; mais si vous souhaitez élargir votre culture (et aborder de nouvelles valeurs et visions du monde), il a également écrit sur la mythologie romaine, égyptienne et nordique. Du haut de mes 22 ans, ses livres me procurent toujours du plaisir, preuve, s'il en est, que ces messages sont bel et bien universels (ou que je suis un mec bizarre, faites votre choix).

À l'heure de finir ces lignes, je me rends compte que ça sonne vachement comme un placement de produit, mais va mettre un lien affilié Amazon dans un petit carnet papier (j'ai le seum, on aurait pu gagner au moins 1€).

Le Sang de la Cité

Bien le bonsoir chère lectrice, cher lecteur,

J'écris cet article pour vous faire part de l'une de mes trouvailles de lecture. J'ai pu recevoir durant les fêtes de Noël, un livre de Guillaume Chamanadjian : *Le sang de la cité. Capitale du Sud*. C'est un petit livre de 400 pages publié aux éditions aux forges de vulcain.

Au premier abord, malgré mes goûts en lecture fantastique, je pense que je ne l'aurais pas acheté de moi-même. Quelle erreur ! Ce livre a été d'une véritable plaisance à lire. On y retrouve l'ambiance des villes du Sud de France. Je ne suis jamais allé dans le Sud de la France, du moins pas assez pour avoir de bons souvenirs de l'ambiance de là-bas. Et pourtant, j'y ai complètement retrouvé l'énergie que je me fais des villes du Sud en France.

On y retrouve Nox qui est retrouvé avec sa sœur dans les baffons de la cité. L'histoire contraste entre la vie et les péripéties de Nox qui se retrouve malgré lui dans un jeu politique très dangereux. Et les mystères de la ville ainsi que ce livre qu'il acquiert et qui lui en apprend bien plus qu'il aimerait sur l'histoire de la cité.

L'histoire est un peu lente au démarrage. Je n'ai pas très bien compris où l'auteur voulait en venir. Bien que la plume de l'auteur et l'histoire de Nox est agréable à lire, il manque un peu d'action et d'intrigue. Mais lorsque l'on arrive au tier du livre, l'histoire prend tout son sens. L'intrigue est générale sans être au premier plan. Ce qui nous permet de suivre l'histoire de Nox tout en profitant de la révélation des nombreux secrets que cache la cité.

Pour conclure, je me demande encore pourquoi je n'ai pas encore été acheter le deuxième tome..

Mathieu, pour l'Eloge

La Cosmogonie de Tolkien dans *Le Silmarillon*

Un mythe inspiré et inspirant

Histoire de la rédaction

En 1977 est publié le roman de *Fantasy* « Le Silmarillon » à titre posthume (Tolkien étant décédé 4 ans plus tôt). Christopher Tolkien, exécuteur testamentaire de son père, y a rassemblé toutes les notes et écrits inédits du défunt linguiste (car oui, John Ronald Reuel Tolkien a été diplômé de linguistique à l'origine). Ce récit aborde l'histoire du même univers que celui que nous connaissons bien de l'auteur, cet univers du *Seigneur des anneaux* ou du *Hobbit* avec ses personnages marquants comme Gandalf (*Mithrandir* en Sindarin, de *Mith* « gris » et de *rhandir* « errant, pèlerin ») ou Frodo et bien d'autre, magnifiquement adapté au grand écran par Peter Jackson dans le film éponyme (2001-2002-2003). Il y raconte les débuts de l'univers, sa création, l'apparition des premiers êtres doués de conscience, l'apparition du mal et la lutte, dès les débuts du monde, entre le monde du bien et celui du mal. Ce récit prend une forme toute particulière et comprend en réalité plusieurs histoires séparées qui ont été rassemblées dans un livre. Le·a lecteur·rice pourra apprécier cette structure, lui permettant de lire un chapitre comme une histoire *stand-alone*, qui ne nécessite pas forcément d'avoir lu les précédents.

Pourquoi parler de cet œuvre si grandiose dans un numéro sur les mythes ? Et bien parce que ce récit est en réalité un ensemble de mythes imaginaires, créés par J.R.R. Tolkien, et qui s'inspirent d'une multitude de mythes existants, comme ceux de la mythologie grecque ou anglo-saxonne (le mythe de Beowulf par exemple, qui inspirera bien des personnages et des histoires au sein de cette œuvre). Attention, il se peut que cet article puisse vous « divulguer » ou *Spoiler* sur l'Histoire des premiers âges de la Terre du Milieu, si cela vous intéresse et que vous comptiez lire ce livre. Dans cette éventualité, il serait bon de ne pas lire la suite, même si je m'efforcerai de ne pas en dire trop sur le contenu.

Synopsis, inspirations et commentaire

Le premier chapitre du Silmarillon retrace la création du monde par Eru Iluvatar, sorte de Dieu des dieux, conscience du monde et parent de toute chose (Eru n'as pas vraiment de genre, c'est une entité cosmique à la base de tout). Dedans nous pouvons y apprendre que le monde est créé par le verbe et le chant. Ainsi, la parole est d'une certaine importance et un parallèle peut être fait avec d'autres cosmogonies, où le verbe, la parole prend une place importante également, comme dans les religions abrahamiques, où c'est ce verbe, cette parole qui créer. Ainsi le monde est créé et ses premiers habitants avec. Nous pouvons découvrir des figures très

semblables aux divinités des grands polythéismes romain, grec, celte ou norois (scandinave), qui sont appelés les *Valar* et les *Maiar* (au singulier, *Vala* et *Maia*). Parmi eux, Mandos est celui qui fait videur des enfers, à la façon de Hadès par exemple, et qui règne sur

le royaume des morts, les caves de Mandos dans l'Univers de Tolkien. Il y a également Manwë, le Vala des airs et des vents, qui dispose de pouvoirs de foudre également, ce qui n'est pas sans rappeler Zeus, Jupiter ou Thor, le dieu de la tempête qui par sa colère fait chavirer des navires. Ensuite, un autre exemple serait Ulmo, Vala des océans et des mers, semblable à Neptune ou Poséidon, et qui est une divinité se servant de ses pouvoirs pour apaiser ou déclencher des typhons, comme la figure de Triton, fils de Poséidon, qui soufflait dans sa conque pour apaiser et déchaîner les vagues. Enfin, le Vala qui est cause de tout malheur dans le monde d'*Arda* (« la Terre », en Sindarin) est Melkor, appelé par la suite *Morgoth* (de *Mor*, « noir » comme dans *Moria*, « le gouffre noir », et de *Goth*, « ennemi ». Littéralement donc, « le noir ennemi ») par les elfes, Fëanor en tête, après le vol des silmarils, bijoux de Fëanor. C'est ce vol qui est à l'origine des grandes péripéties qui donnent leur nom au livre, « Le Silmarillion ou *Quenta Silmarillion*, que l'on peut traduire par « propos sur l'Histoire des silmarils ». Melkor est le Vala puissant, le plus puissant de ses 'frères' et 'sœurs', qui passe son temps à détruire ce que ses pairs construisent. Toutes ces spécificités des Valar et de leurs servants les Maiar sont décrites dans la deuxième partie du Récit, *Valaquenta*, « à propos des Valar ».

Dans la troisième partie, *Quenta Silmarillion*, le récit à proprement parler prend place. On y découvre l'apparition des elfes, les premiers nés, et leur voyage jusqu'en Aman, terres immortelles, royaume des dieux et résidence des enfants d'Iluvatar (l'entité divine ultime). Ce peuple en voyage jusqu'à cette terre promise n'est pas sans évoquer dans nos esprits cultivés le récit mythologique de la religion juive et chrétienne, avec le peuple élu des hébreux, destinés à leur Terre promise et les livres de la Torah et de la Bible relatant ces histoires des patriarches, de Moïse à Salomon et David. C'est également dans cette partie que nous sont contés les aventures d'une multitude de personnages, des héros des elfes et des hommes, des demi-dieux et demi-déeses comme le Roi Thingol, un elfe *sinda* (qui signifie « gris », car il ne termine pas le voyage jusqu'à la terre promise, au contraire des *Noldor* et *Vanyar*, qui sont arrivés en Aman et sont donc appelés *Amanyar*. Nous n'allons pas trop parler d'étymologie et de linguistique car il y aurait beaucoup trop de choses à dire et ceci ne serait pas trop pertinent pour ce numéro. Mais je vous invite à consulter les différents ouvrages de Tolkien, ainsi que plein de vidéos sur internet comme celle de « Linguisticae », chaîne spécialisée en linguistique qui a abordé les langues elfiques et leurs évolutions). Cet elfe s'installe dans une grande forêt et y rencontre une *maia*, servante de la déesse Vána, protectrice de la nature et de ses êtres. Ils se marient et ont un unique enfant, Lúthien, qui sera l'épouse d'un homme, Beren.

Beren et Lúthien sont deux héros des peuples elfiques et humains et seront à l'origine d'une lignée de héros promis à un destin particulier, alors que cette lignée est déjà particulière en soi puisque disposant d'une origine partiellement divine, par Melian. Il existe bien d'autres récits dans cette partie, tous écrits par J.R.R. Tolkien qui s'inspira de biens des mythes de notre monde. Enfin, c'est théoriquement à cette troisième partie que se termine le Silmarillion, *Quenta Silmarillion*, bien qu'il y ait deux autres parties concernant des événements postérieurs à l'histoire des silmarils.

J'ose espérer que cet article, bien trop fourni et ayant ouvert beaucoup de portes, vous aura plu.

Lucas P., pour l'Historix

La légende du Cheval Bayard

Le cheval Bayard, sans doute le plus célèbre animal de la période médiévale, se fait connaître grâce à deux chansons de geste dont les premières traces écrites datent du XII^e siècle. La première, celle de Renaut de Montauban également nommée « La Chanson des Quatre Fils Aymon ». Ici, l'on nous raconte l'histoire du cheval et plus précisément la fin de ses péripéties. Cette dernière, bien que la plus connue en Belgique n'est pas la seule. En effet, nous retrouvons également des mentions de ce cheval mystique dans « La chanson de Maugis d'Aigremont » qui, contrairement à la première chanson de geste mentionnée ici, aborde cette fois les origines de l'animal.

Malgré tout, l'origine de Bayard serait encore antérieure à ces chansons. En effet, il est important de noter qu'à la période médiévale (et avant) la majeure partie des récits se transmettaient par la tradition orale (chantée ou non) pendant des générations avant d'être couchés sur papier. Dès lors, l'on pense aujourd'hui qu'il serait issu d'une histoire plus ancienne liée à la mythologie celtique et d'autres croyances païennes.

Les origines et histoire de Bayard

C'est un grand cheval à la robe couleur baie qui lui donnera son nom : Bayard. Mi-animal, mi-fée, on lui prête volontiers une intelligence et des pouvoirs extraordinaires. Il est capable de traverser des régions entières en quelques foulées, d'étendre sa croupe autant qu'il le désire et sa force incroyable lui permet de porter plusieurs chevaliers sur son dos. L'on raconte qu'il vit en Ardennes ou encore dans le Royaume des Francs. Certes, il vit en ermite dans la grande forêt Ardennaise et si l'on tend l'oreille : il est possible de l'entendre hennir lors de la fête de Saint-Jean (deuxième week-end de juin). Mais c'est en Italie que son histoire commence. Né d'un père dragon et d'une mère serpent. Bayard est prisonnier de l'île de Boccan, en Sicile, retenu par sa mère, il sera finalement délivré par l'enchanteur Maugis.

Le cœur de l'histoire raconte comment Bayard, les fils Aymon et l'enchanteur Maugis tiennent tête à Charlemagne. Les fils Aymon bien que vassaux de Charlemagne, entrent en conflit avec ce dernier. En effet, l'aîné de la fratrie Renaud tue Bertolai neveu de Charlemagne lors d'une partie d'échec. En représailles, l'empereur rase la forteresse des fils Aymon : Montessor dans les Ardennes. Ces derniers s'enfuient afin d'échapper à l'empereur. L'épisode le plus connu de leur fuite est celui du « Rocher Bayard » à Dinant :

« Les fils Aymon tous les quatre à dos de leur seul cheval Bayard, poursuivis par les troupes de l'empereur, ils se trouvèrent cernés sur les hauteurs de Meuse. Montés

sur Bayard, ils s'avancèrent jusqu'à l'extrémité de l'arête rocheuse qui, à cette époque adhéraient encore à la montagne voisine. Au moment où l'empereur croyait enfin les tenir, l'intrépide Bayard frappa le roc de ses sabots et s'élança d'un bond prodigieux pour atterrir de l'autre côté du fleuve. Le grand bloc rocheux fut brisé en deux par ce coup des sabots de Bayard. Sur la roche désormais célèbre, on trouve encore aujourd'hui – dit-on – l'empreinte du sabot de Bayard. »

La fin de la légende se déroule comme suit, les fils Aymon finissent par demander le pardon de l'empereur qui leur accorda à condition que le cheval lui soit donné et que l'aîné des fils réalise un pèlerinage jusqu'à Jérusalem. Charlemagne finira par jeter Bayard dans la Meuse (ou le Rhin en fonction d'où l'histoire est racontée) accroché à une meule de pierre. Bayard fini par détruire la meule, sortir du fleuve et fuir. Comme dit précédemment dans cet article, l'on dit qu'aujourd'hui encore l'on peut entendre ses hennissements dans les forêts Ardennaises lors de la Saint-Jean.

Depuis 65 ans, à Namur se trouve une statue du cheval Bayard monté des frères Aymon (coulée dans le bronze et garni de différents carreaux de céramique) dont la silhouette puissante s'élanche en direction de la Meuse. Voisine du pont des Ardennes, l'œuvre d'Olivier Strebelle fait depuis longtemps partie du paysage. Elle est, par ailleurs, la parfaite illustration du moment clef de la chanson de geste des Quatre fils Aymon.

Louise, pour l'Historix

Le mythe du trésor des templiers

Le 18 mars 1314, Jacques de Molay, dernier grand maître de l'ordre du Temple, meurt sur le bûcher. Ce fini 7 ans de procédures, de tortures, d'infamies contre l'ordre que l'on nomme plus communément, l'ordre des Templiers. La fin de l'ordre du Temple a provoqué l'apparition de nombreuses légendes au sujet des Templiers. Ces légendes sont apparues essentiellement à partir du XVIII^e siècle, en particulier dans les milieux maçonniques, qui vont voir en eux le maillon entre les bâtisseurs mythiques du temple de Salomon et les francs-maçons. L'une des légendes tenaces vis-à-vis de l'ordre du Temple et le fameux trésor des Templiers, Indiana Jones, Benjamin Gates, Da Vinci Code ou Assassin's Creed ont abordé ces sujets et montre l'impact fantasmé d'un ordre chevaleresque disparu il y a depuis peu 710 ans. Un des protagonistes du Pendule de Foucault d'Umberto Eco fait remarquer que « les Templiers y sont toujours pour quelque chose. »

Ces légendes se sont développées et portent généralement sur la survivance secrète de l'ordre et la nature d'un mystérieux trésor, source de leur richesse et de leur puissance, ce trésor étant souvent lié à la légende du Graal. La richesse de l'ordre du Temple était réelle, mais essentiellement basée sur la propriété foncière. En effet, ces derniers ont fait fortune sur la propriété, des centaines de commanderies, de fermes parsemaient l'Europe. L'activité financière des Templiers, comparée au montant des actifs immobiliers, était fort réduite. La deuxième contrainte factuelle provient de la quantité assez réduite d'argent métal disponible au Moyen Âge.

On sait peu de choses du montant et du devenir du trésor en monnaie du Temple de Paris au moment de l'arrestation des Templiers en 1307 si ce n'est que son montant n'était pas extraordinaire. Selon Ignacio de la Torre, qui a étudié les fluctuations monétaires sous le règne de Philippe le Bel, dont les besoins financiers auraient été une des causes de la chute du temple, il a vraisemblablement été refondu en pièces d'argent plus pures par la monnaie royale.

Lors de son interrogatoire, le templier Jean de Châlons raconte qu'il a entendu dire que le précepteur de France Gérard de Villiers, ayant appris l'imminence de l'arrestation se serait enfui avec cinquante chevaux, et aurait pris la mer avec dix-huit galères, et que Hugues de Châlons, son fils, se serait lui enfui avec le trésor de son oncle Hugues de Pairaud. Selon le récit de Guillaume Clignet à la Chambre des comptes le 31 aout 1321, Hugues de Pairaud, aurait confié à Pierre Gaudes, précepteur de la Maison du temple de Dormelles et de Beauvoir, un coffre contenant 1 189 pièces d'or et 5 010 pièces d'argent, coffre remis à un pêcheur de Moret-sur-Loing qui le cacha sous son lit. Lors de l'arrestation des Templiers, le pêcheur confia le coffre au bailli royal de Sens, Guillaume de Hangest, qui confisqua la somme d'argent et la versa directement dans le trésor royal.

Gérard de Sède (écrivain du XXe siècle) fait état d'une hypothétique évacuation du trésor de Paris à l'aide de trois chariots camouflés. Ce convoi aurait pris la direction des ports normands comme Boulogne-sur-Mer, où les Templiers possédaient une flotte de navires commerciaux, afin d'embarquer pour l'Angleterre ou l'Écosse. Ce chemin les aurait fait passer par le château de Gisors (Eure). Les Templiers ont gouverné cette forteresse durant trois années, de 1158 à 1160, ce qui peut laisser penser qu'ils y aient gardé des attaches toutes particulières. Le trésor des Templiers aurait disparu bien avant d'arriver en vue des côtes normandes.

Des fouilles sont organisées en 1964 par le ministère de la Culture au château de Gisors pour retrouver le trésor des Templiers. Car 18 ans plus tôt, en 1946, le jardinier et gardien du château, Roger Lhomoy, aurait découvert 30 coffres de bois dans une crypte dont il a lui-même dessiné les plans précis. Mais le tunnel se serait éboulé. Il va raconter sa découverte à son employeur (le maire du village), qui le licencie, faute de crypte. C'est en 1962 qu'un journaliste, Gérard de Sède, relate cette histoire dans un livre qui fait grand bruit à l'époque : *Les Templiers sont parmi nous*. Le ministre de la Culture de l'époque André Malraux, grand amateur de ce genre d'histoire, décide de lancer des fouilles, qui n'ont abouti à rien. Les fondations du château ont été hautement déstabilisées par ces recherches.

De nombreux magazines et livres publiés chaque année indiquent les cachettes de ce trésor mythique à Rennes-le-Château, au château d'Arginy, à la commanderie de Tomar, dans la forêt d'Orient, etc. En 1998, la découverte d'un dépôt monétaire dans la commanderie de Payns relance ce mythe.

Les légendes concernant le trésor supposé oublient bien souvent l'incohérence de récits apparus tardivement, de plus les preuves archéologiques parfois avancées sont plus souvent des dépôts de faible importance, mais qui continuent à relancer ce mythe venu de l'époque médiévale et il est certain que cet ordre continuera à façonner une version fantasmée de cette période de l'histoire.

Maxime, pour l'Historix

Un mythe médiéval aux multiples facettes : Le Royaume du prêtre Jean

L'occident médiéval chrétien est friand d'histoires mystérieuses et de rumeurs qui ne se basent sur rien. Une tradition qui remonte à plusieurs siècles auparavant, dans les écrits de grecs et de romains, parlant des extrémités du monde et de ses peuples fantasmagoriques, comme les récits des explorateurs phéniciens, traversant les portes d'Hercules (comme elles sont appelées par les grecs, l'actuel détroit de Gibraltar) et voyageant jusqu'en Guinée actuelle, par la côte occidentale du continent africain. Le *roman d'Alexandre* est un de ses récits, apparu au III^{ème} siècle de notre ère, qui fut le plus important pour l'époque médiévale. Il a été traduit en de nombreuses langues comme l'italien médiéval, l'ancien français, en plus du grec classique ou du latin, ce qui en fait un des premiers ouvrages en langues vernaculaires. Ce n'est cependant pas le seul, il y a également les œuvres « d'histoire » des historiens médiévaux dans les cours des grands de ce monde, les récits de voyage comme celui de Marco Polo, et bien d'autres. Quoi qu'il en soit, dans nombre de ces récits, des mythes et légendes apparaissent et ponctuent un récit vraisemblable. Ainsi, entre les rencontres avec des marchands, la description de paysages et les découvertes culturelles, des épisodes de rencontre avec des licornes ou des descriptions d'hommes sans tête mais avec un œil sur le tronc et trois ou quatre dans le dos (si si je vous jure) se glissent dans le récit de Marco Polo, *Le Devisement du monde* (à comprendre comme 'le bout du monde'). Parmi cette littérature médiévale, on trouve un lieu mythique très souvent mentionné, parfois décrit mais jamais précisément localisé : Le Royaume du prêtre Jean.

Conçu dans l'esprit des médiévaux comme un royaume chrétien 'de l'autre côté du monde', avec un prêtre à sa tête (ce qui n'est pas sans importance, nous le verront), et qui pourrait prendre à revers les forces païennes et musulmanes, c'est un territoire fantasmé des occidentaux au cours du Moyen Âge, que beaucoup aimeraient découvrir. Mais d'où vient cette idée d'un royaume perdu à l'autre bout du monde ? D'où vient cette rumeur, cette conception d'un allié potentiel ? Qui peut être ce « prêtre Jean » ? Trois hypothèses (qui en réalité se complètent) nous sont proposées par le travail de nombreux·ses historien·ne·s :

- Le royaume chrétien en Inde :

Cette idée d'un royaume chrétien en Inde provient de l'existence de nombreuses communautés chrétiennes orientales dans le Sud de l'Inde, sur les côtes de Malabar. Ces communautés font retracer leurs origines à l'arrivée, au I^{er} siècle de notre ère, de l'Apôtre Thomas l'incrédule, qui serait à l'origine de la présence du christianisme en Inde.



(croix dite de Saint-Thomas)

- Le royaume chrétien d'Éthiopie :

La présence de chrétiens en Nubie et surtout en Éthiopie est attestée dès les débuts du christianisme. Cette communauté cependant ne connaît aucun prêtre 'Jean' et aucune alliance ne verra le jour avec les royaumes catholiques et les États latins d'Orient, contre la communauté musulmane du Proche-Orient.



(Représentation du prêtre Jean dans un dessin autour de l'année 1800)

- Le 'royaume' nomade des mongols chrétiens (Les Kéraïtes) :

Marco Polo a ramené dans ses bagages certaines rumeurs concernant la présence d'un 'royaume' (notion qui ne s'applique pas vraiment au système politique particuliers des nomades d'Asie centrale et orientale) chrétien dans les steppes eurasiatiques. Ces rumeurs se répandirent assez rapidement et une fois de plus, les occidentaux se perdirent en conjectures et extrapolèrent comme jamais. Dans la réalité des faits, il n'y avait pas de Khan (titre de souverain mongol ou turc) chrétien ou d'autorité chrétienne prête à porter assistance aux royaumes catholiques.

Les médiévaux occidentaux cherchèrent sans cesse ce royaume lointain, ce ‘prêtre Jean’, entendant pendant plusieurs siècles ces rumeurs et ces histoires mais tout ceci ne tient en réalité sur rien et sert plutôt de porte sur le lointain. En effet, certains chercheurs en Histoire ont émit l’hypothèse que ce royaume mythique serait plus une sorte de porte sur le lointain, un exemple extérieur où s’entremêlent la souveraineté temporelle et la souveraineté religieuse, concept que de nombreux intellectuels en Occident cherchent à élaborer et mettre en pratique. Un parfait exemple de cela réside dans l’importance accordée à ce mythe par l’historien du XIIème siècle, Otto de Freising, pour le compte de l’empereur germanique. En utilisant l’exemple du Royaume du prêtre Jean, il conforte les choix théologiques et politiques et affirme la figure de l’empereur comme parfait candidat pour un royaume avec un souverain alliant les deux souverainetés. Enfin, quoi qu’il en soit, le mythe du Royaume du prêtre Jean fut un des plus importants pour la communauté chrétienne occidentale au Moyen Âge, et retentit dans cette aire culturelle pendant de nombreuses décennies.

Lucas, pour l’Historix

Les mythes du monde moderne

Dans le monde dans lequel nous vivons, beaucoup de mythes circulent encore. Certes, on est loin des légendes anciennes contant les aventures (et déboires) des divinités de l'époque, mais pourtant, lorsqu'on se penche un peu dessus, on se rend compte que parfois, on s'en approche pas mal. Voici une liste non exhaustive de légendes urbaines auxquelles j'ai pu être confronté. Certaines sont véritables, d'autres sont aberrantes à quel point elles racontent des mensonges, à vous de les dissocier !

- La grande muraille de Chine n'est absolument pas visible depuis l'espace. Par contre, avec de bonnes jumelles, on pourrait y distinguer les pyramides de Gizeh.
- De nuit, on peut aussi discerner la Belgique depuis l'espace, mais pas parce que les routes sont tout le temps éclairées ! Ça s'explique par le fait qu'avec les Pays-Bas et la région occidentale de l'Allemagne se forme une grande étendue de terrain très densément peuplé (435 hab./km²).
- Le nom de famille d'Elsa et Léa (Content) change secrètement en fonction de leur humeur du jour.
- *Une souris verte* n'est de base pas une comptine pour enfant. Elle relaterait l'histoire d'un homme poursuivi et torturé à mort par des révolutionnaires pendant la Révolution française.
- Plonger moins d'une heure après avoir mangé est une cause directe d'hydrocution
- Certaines personnes ont été lynchées en public, avec pour cause l'accusation de rétrécir la taille des pénis des hommes dont iels serraient la main.
- Un petit dictateur moustachu (non, pas Mario) aurait été végétarien.
- Au final, la couleur rouge attire bien le regard des taureaux.
- L'odeur de la casa n'est pas un mélange de pisse et de vomi provenant du sol. C'est simplement un courant d'air venant tout droit de l'AGRO.
- « Semaine 6, tu bosses, grande dis' ; semaine 10, tu bosses ou tu bisses » n'est pas véritablement applicable si tu ne sais pas dans quelle semaine on est (big brain)
- Aller en cours pour se donner bonne conscience, exactement la même chose que de sortir pour dire bonjour à tes potes : tu finiras toujours au philo.
- Albert Ier ne serait pas mort des suites d'une chute d'escalade à Marche-les-Dames mais aurait été assassiné
- Il n'y a pas de prix nobel de mathématiques car la femme de Nobel l'aurait trompé avec un mathématicien.

Voilà ! J'espère vous avoir diverti l'histoire de quelques instants, pour les plus curieux d'entre vous n'hésitez pas à me contacter pour avoir les réponses :)
(@alex_ndfz)

Les femmes du Diable

Le mythe démonologique est à son apogée de la fin du seizième siècle jusqu'au début du dix-septième siècle. Dans l'histoire, le sorcier est souvent éclipsé au profit de la sorcière : une femme, horrible créature, qui ensorcelle de pauvres êtres. Les sorcières sont les femmes du Diable et leur comportement déviant n'est pas sans conséquence. Plus que tout autre crime, la sorcellerie est régulièrement sévèrement réprimée à travers tout le vieux continent. Durant ces deux longs siècles, la chasse aux sorcières et les procès criminels qui en résultent ont fait régner une terreur sans pareil, dans toute l'Europe. Dans un contexte où la fraîcheur de la Contre-réforme se fait sentir, les suppôts de Satan sont traqués en ce début du dix-septième siècle. Le crime de sorcellerie dissimule en réalité des meurtres, des empoisonnements ou encore bien d'autres délits. Sous l'effet de la torture, ses femmes, appelées sorcières, avoueraient n'importe quel fait pour arrêter leur supplice. Ce genre de déclaration, parfois très fantasque, en a conduit plus d'une à la mort. Exemple parmi tant d'autres, en voici un récit :

L'aube du mois d'août mille-six-cent-neuf s'installe dans la petite ville de Nivelles, lorsque l'odeur de trois bûchers enflamme la place publique. La cité de Sainte-Gertrude brûle des sorcières. Marie de Floreffé, Anne De Hugiermont et Jeanne Peronne sont les mégères de cette affaire criminelle qui secoue la société nivelloise, dans la première moitié du dix-septième siècle. Ces trois affidées du Diable se rendent coupables du chef d'accusation de sorcellerie, devant le tribunal de l'abbesse Margueritte de Haynin alias Margueritte VI. Si trois femmes sont exécutées, il s'avère que le glas d'un quatrième procès est lié à cette sordide histoire. Jeanne de Beaumont est la quatrième acolyte. Toutefois, cette dernière n'écope pas de la peine capitale.

Exécutée le quatre août mille-six-cent-neuf, Marie de Floreffé est la première de ces trois sorcières à être mise à mort. Native du village de Chimay et âgé d'environ vingt ans, elle la première parmi les quatre individus à être appréhendé par la justice de l'abbesse. Soumise à l'examen extraordinaire (la torture), lors de son séjour dans les geôles de la cité, Marie de Floreffé se confesse : faits, délits et complices. D'après les dossiers de procédure criminelle du tribunal scabinal de Nivelles, la jeune femme reconnaît avoir participé à la danse du Diable ainsi que d'avoir renoncé à son baptême. La religion rythmant strictement le quotidien et la politique, il s'agit d'un crime grave. En outre, Marie est également inculpée pour meurtre : elle aurait offert des pommes empoisonnées à deux enfants et ensorcelées un autre à l'aide d'un sortilège. Trois victimes infantiles ont péri de sa main malfaisante. Sous les aires de magie, se cache la cruauté de plusieurs infanticides par intoxication volontaire. Sorcière du dix-septième, mais mégère et meurtrière du vingt-et-unième siècle ? Tout dépend de la lecture et de la critique des sources. Soumise à la torture, la langue de

cette jeune femme se délie. Elle avoue le nom d'une complice ; Anne De Hugiermont est appréhendée par les échevins de Nivelles. Le jugement de Marie est sans appel : elle est « mise a une estache et icelle estranglee et bruslee tant que la mort s'ensuyve ».

Anne De Hugiermont, suite à la délation de la part de Marie de Floreffe, est arrêtée par le tribunal scabinal. Le procès d'Anne est assez long, puisqu'elle est soumise à plusieurs séances de torture. Elle confesse avoir participé à la danse du Diable, mais également être une sorcière depuis un an. Sous la pression des juges, elle dénonce Jeanne Péronne qui a un procès plus bref qu'elle. En effet, quatre jours après l'exécution de Marie de Floreffe, Jeanne Péronne se retrouve à son tour sur le bûcher. Au contraire de Marie et Anne, Jeanne n'a nul besoin d'examen extraordinaire (séance de torture) pour se confesser auprès des juges. Elle évite de justesse ce supplice, en décidant de parler « librement » devant les échevins. La jeune femme

« [...]confesse d'avoir mis dans une haye certain venin ou poison jaulne que le Diable luy avoit donne asfin de faire mourir les enfants dudict Mol, [...] », ainsi que d'avoir été à la danse du Diable et tuer plusieurs animaux. Les sortilèges sont en réalité des empoisonnements volontaires. De facto, le huit août, elle est exécutée sur le bûcher ardent, en place publique.

Enfin, le bal des exécutions se clôture le treize août mille-six-cent-neuf, avec la fin du procès d'Anne de Hugiermont. Anne avoue avoir renoncé à son baptême après deux rencontres avec le Diable. Fait intéressant, elle dit aux juges qu'elle a été séduite par le Diable, car ses enfants lui menaient la vie dure. Elle décrit, d'ailleurs, un Diable au corps d'homme, mais sans jambe. Tout comme ses congénères de crime, elle a également empoisonné des personnes et des animaux. En conséquence, les trois femmes sont « reduicte en cendres », selon les mots du maire de Nivelles Paul Roels. Ces criminelles sont condamnées pour des comportements inadaptés dans la société nivelloise du XVIIe siècle.

Loin des légendes et autres contes, les femmes du Diable sont des déviantes au sein de la société moderne. Les juges de l'époque les accusent d'être les servantes de Satan, à l'image biblique d'Eve. Toutefois, la lecture de tels comportements, aujourd'hui, montre qu'il s'agit de femmes criminelles qui ont une volonté de nuire, selon les écrits laissés par la Justice. Les femmes du Diable font couler beaucoup d'encre, tant sous la plume des greffiers de l'époque que les claviers d'aujourd'hui. La magie, les sorts et autres sortilèges sont des affabulations qu'actuellement n'importe quel individu doué d'un minimum de raison ne peut y croire. Derrière ses crimes sataniques, se trouve une explication rationnelle qui n'avait pas lieu d'être sous l'Ancien Régime. Une lecture analytique des archives judiciaires permet d'interpréter les crimes qui se cachent derrière le champ lexical de la sorcellerie.

Loukia Alavanou: *Oedipus in Search of Colonus*

Depuis l'antiquité, le mythe d'Oedipe a inspiré les arts. Que ça soit dans la littérature antique, sur la céramique grecque, dans le théâtre ou comme sujet iconographique pour des peintures du 19^e siècle, le récit du parricide a souvent été réapproprié par les artistes. Et, malgré ses millénaires d'existence, le mythe reste d'actualité et permet de porter des messages contemporains.

Ce fut le cas lors de la 59^e Biennale d'Art Contemporain de Venise, quand l'artiste grecque Loukia Alavanou a présenté l'œuvre *Oedipus in Search of Colonus*. La Biennale de Venise est considérée comme les « Jeux Olympique des arts contemporains », de par son ancienneté et, par la qualité des artistes internationaux représentés. A chaque édition, les différents pavillons nationaux choisissent un ou plusieurs artistes qui représentent le pays en mettant en avant leur originalité.

Du 23 avril au 27 novembre 2022, le Pavillon Grec s'est transformé en salle de cinéma de réalité virtuelle afin de présenter une réécriture du mythe d'Œdipe. Pendant les 15 minutes que durent le film, le spectateur accompagne Œdipe dans son arrivée à Colonne. Après la découverte de son patricide et de son inceste, celui-ci se crève les yeux et, accompagné par sa fille Antigone, quitte Thèbes. Sur le chemin, ils rencontrent un étranger et leur fait part de la prophétie d'Appolon qui annonçait que la morte d'Œdipe à Colone apporterait une protection divine sur la ville. Les deux thébains trouvent refuge chez Thésée, le roi d'Athènes, et vivent sous sa protection jusqu'à la mort du père.

Le film de Loukia Alavanou transpose cette histoire dans la banlieue d'Athènes où vit une communauté Rom. Œdipe, âgé et aveugle, arrive dans cette banlieue où, comme lui, les personnes qui y résident se battent contre leur destin. En effet, la communauté qui vit dans le campement de Nea Zoe connaît des déboires avec la police, leur installation dans cette région est contestée et, souvent, leur absence de papiers grecs les empêchent d'enterrer leurs membres sur le territoire. En suivant le mythe, l'artiste permet de mettre en avant une situation contemporaine grecque et interroge les thèmes du vieillissement, de la dignité humaine, de l'immigration et des droits humains.

Mais si le mythe se confronte à une réalité sociale actuelle, il se confronte aussi - et surtout - à un type de narration très actuel. L'utilisation de la réalité virtuelle comme moyen d'intégrer le spectateur à l'histoire est un médium ultra contemporain. Elle permet d'être coupé de toute distraction extérieure, de supprimer la distance entre le spectateur et l'œuvre et de rendre plus actif son rôle d'observateur.



Vue partielle de l'installation.



Image fixe extraite du film avec Thésée (gauche) et Œdipe (droite).

Eléa, pour l'Historix

Le Mythe de la virilité

Un piège pour les deux sexes d'Olivia Gazalé

Dans son livre, Olivia Gazalé développe la création de ce mythe viril. Dans un premier temps, il est façonné par l'asservissement de la femme et la mise en place du système patriarcal afin de séparer l'homme de la femme d'un point de vue purement culturel. Dans un deuxième temps, il est nécessaire de ranger derrière le mot "homme", le vrai homme. Ainsi, on voit l'homme différencier le vrai homme viril du sous-homme, et établissant sa domination sur les 2 genres.

Olivia Gazalé identifie six axes principaux ayant contribué à l'asservissement des femmes à travers les millénaires. Ces axes incluent la confiscation de la parenté, l'appropriation des femmes, la diabolisation du sexe féminin, la justification de la violence par la culpabilité féminine, la légitimation de l'exclusion par l'infériorité féminine, et le partage de l'espace et la division sexuelle du travail. Ensemble, ces facteurs ont façonné le système patriarcal que nous connaissons aujourd'hui.

La confiscation de la parenté :

Dans les premiers temps de l'humanité, avant la sédentarisation, la femme était vénérée comme le principal ou même l'unique pilier de la procréation. Considérée comme une entité sacrée capable de donner naissance seule à d'autres êtres humains, elle était au cœur de rituels, de célébrations et de cultes. Cependant, avec l'avènement de l'agriculture et la sédentarisation, l'homme a commencé à observer le comportement des animaux, ce qui a progressivement modifié sa vision de la reproduction. La sacralisation de la pénétration masculine et de la semence mâle a commencé à remplacer la vénération de la femme, comme en témoignent certains agencements de menhirs et les cultes qui les entouraient.

Au fil du temps, il y a eu une inversion des rôles dans la reproduction, et la femme fut considérée comme un simple réceptacle, la terre où la graine germe. La patrilinéarité a été instaurée, avec le nom du père donné à l'enfant, établissant ainsi la base du patriarcat et le droit exclusif du père sur la parenté. Les hommes, occupant la plupart des fonctions influentes, ont pu promouvoir leur supériorité et justifier l'existence d'une hiérarchie naturelle des sexes. Dans les mythes et les histoires, la femme était souvent représentée comme un réceptacle inerte, tandis que la science, avec des théories comme celle d'Aristote sur la préformation, renforçait cette idée d'infériorité féminine. Cette dernière soutenait que l'homme existait déjà entièrement formé dans le liquide séminal, tandis que la femme ne jouait qu'un rôle passif dans le développement de l'enfant. Cette vision justifiait les pratiques visant à contrôler et à façonner le fœtus, mettant en avant le contrôle masculin sur la reproduction. Tout écart par rapport à cette norme, comme la naissance d'une femelle au lieu d'un mâle, était considéré comme une anomalie, renforçant ainsi l'idée de l'infériorité féminine.

L'appropriation des femmes :

Dès les premiers signes du patriarcat, on observe une véritable appropriation des femmes en tant qu'individus. Au-delà de la parenté et de la lignée, l'homme prend le contrôle de la femme et l'isole dans son rôle reproducteur, principalement à travers le mariage. Au sein des tribus, le mariage est souvent une affaire d'intérêt pour les hommes, visant à échanger des femmes pour établir des alliances et maintenir la paix. Cela se fait sans le consentement de la femme, qui est considérée comme la possession de son père puis de son mari.

La question de l'adultère devient primordiale, car la fidélité de la femme est nécessaire pour garantir la paternité des enfants et éviter toute contamination par le sperme d'un rival. Les sanctions en cas d'infidélité sont sévères, allant de la décapitation à la lapidation selon les coutumes locales. L'homme devient le juge de sa femme, ayant le pouvoir de la punir voire de la tuer en cas d'adultère, avec souvent le soutien tacite de la justice.

Cette période voit également l'émergence d'une possessivité extrême de l'homme envers sa femme, cherchant à la cacher et à la contrôler pour éviter toute tentation extérieure. Cela se traduit par l'utilisation de dispositifs tels que la ceinture de chasteté, le voile et le bandage de la poitrine pour restreindre la liberté et la séduction de la femme.

La diabolisation du sexe féminin :

Les religions, qu'il s'agisse de la mythologie grecque, du christianisme ou du confucianisme, associent la femme au démoniaque. Deux mythes sont particulièrement révélateurs de cette diabolisation, l'un grec et l'autre chrétien, permettant de comprendre comment la femme est devenue un symbole du mal dans notre culture occidentale.

Le premier mythe est celui de Pandore, raconté par Hésiode dans "La Théogonie". Pandore, la première femme créée par Zeus pour se venger de Prométhée, est décrite comme une source de tous les maux pour l'humanité. Zeus lui-même admet que la femme est un mal dont les hommes ne peuvent se passer. Ce mythe marque le début de la diabolisation de la femme en tant que source de malheurs pour l'humanité.

Le deuxième mythe concerne Lilith, la première femme d'Adam selon le Talmud. Lilith, refusant de se soumettre à Adam en raison de leur égalité, est considérée comme une figure démoniaque. Dieu l'abandonne à Satan, faisant d'elle le symbole de la dangerosité féminine et du désir sexuel. Ce mythe a contribué à la création de tabous autour de la sexualité féminine et de la peur de la puissance sexuelle des femmes.

Enfin, un autre aspect important de la diabolisation du sexe féminin concerne le clitoris. Cet organe, longtemps omis dans les traités d'anatomie, est vu comme une menace pour l'homme en raison de sa capacité à procurer du plaisir à la femme. Dans certaines cultures, comme en Inde et dans les cultures africaines, l'excision est encouragée pour éliminer cette source de plaisir féminin et maintenir le contrôle sur la sexualité des femmes.

La justification de la violence par la culpabilité féminine : Top of Form

Dans la culture occidentale, le mythe d'Ève joue un rôle crucial, tout comme celui de Pandore dans la culture grecque. Ève devient le bouc émissaire parfait, responsable de tous les malheurs de l'humanité. Ce récit biblique insiste sur le fait qu'Ève a péché en premier, cédant à la tentation et entraînant Adam dans le péché originel. Cette culpabilisation de la femme la place au centre de tous les maux, condamnant l'humanité à une existence de souffrance depuis l'expulsion du jardin d'Éden. Saint Augustin attribue également au péché originel une dimension sexuelle, justifiant ainsi l'agression sexuelle envers les femmes. Selon cette interprétation, la sexualité est source de tentation et de dépravation, enracinant la honte et la culpabilité chez les femmes. Cette perception a imprégné la société pendant des siècles, renforçant les préjugés et justifiant les souffrances imposées aux femmes.

La légitimation de l'exclusion par l'infériorité féminine :

L'infériorité supposée de la femme a été justifiée dans de nombreuses cultures par la perception de ses menstruations comme une forme de souillure ou de pollution. Cette incompréhension biologique a conduit à des pratiques discriminatoires et à l'exclusion des femmes de certaines activités religieuses et sociales.

Dans le judaïsme orthodoxe, par exemple, les règles menstruelles sont considérées comme une période d'impureté pour les femmes, les rendant inaptes à participer à certains rituels et entraînant des restrictions sociales strictes. Les femmes sont souvent exclues des lieux de culte et des activités religieuses pendant cette période.

De même, dans l'hindouisme, les femmes sont souvent exclues des temples et des rituels pendant leurs menstruations, considérées comme impures pendant cette période. Cette exclusion peut également s'étendre à d'autres aspects de la vie sociale, comme l'accès à la cuisine ou l'éducation des jeunes filles.

Dans l'islam, bien que les restrictions ne soient pas aussi strictes que dans d'autres religions, les femmes sont découragées de participer à certaines activités religieuses pendant leurs règles, comme la prière ou la lecture du Coran. Elles sont également tenues de se purifier après la fin de leurs menstruations.

Dans le christianisme, bien que les pratiques varient selon les traditions et les interprétations théologiques, certaines croyances populaires considèrent également les menstruations comme impures ou dangereuses, ce qui peut entraîner des restrictions dans les interactions sociales.

Il est intéressant de noter que dans certaines cultures, comme chez les Amérindiens Navajos, les femmes ménopausées étaient souvent vues comme détentrices d'une Sagesse particulière et d'une liberté accrue, échappant aux restrictions liées aux menstruations et jouissant d'un statut élevé dans la société.

Dans l'ensemble, ces croyances et pratiques reflètent les préjugés et les stéréotypes de genre profondément enracinés dans de nombreuses sociétés, perpétuant l'idée de l'infériorité des femmes sur la base de caractéristiques biologiques naturelles.

Le partage de l'espace et la division sexuelle du travail :

L'exclusion des femmes de certaines fonctions sociales et professionnelles en raison de croyances liées aux menstruations a été un phénomène répandu à travers différentes cultures. Dans de nombreuses sociétés, la femme était souvent exclue de la chasse, de la pêche et même de la participation à la guerre en raison de ses menstruations.

Cette exclusion était souvent basée sur des croyances irrationnelles selon lesquelles le sang menstruel des femmes était considéré comme impur ou dangereux. Par conséquent, les femmes étaient souvent exclues de fonctions impliquant l'utilisation d'armes ou d'outils pouvant provoquer l'écoulement de sang. Cette idée était renforcée par l'association symbolique entre le sang des menstruations et le sang versé lors de blessures ou de combats. Cette exclusion des femmes de certaines fonctions sociales a également contribué, in fine, à la division sexuelle du travail, où les hommes étaient souvent responsables des tâches considérées comme stratégiques ou prestigieuses, telles que l'économie, la politique, l'intellectuel et l'artistique, tandis que les femmes étaient confinées au travail domestique et au maintien du foyer.

Un exemple concret et plus actuel dans le milieu du travail est la ségrégation sexuée des métiers. Tout d'abord, il y a la ségrégation dite horizontale, où les femmes et les hommes n'occupent pas les mêmes métiers. Les femmes sont souvent orientées vers des emplois tels que l'éducation, la santé, l'aide psychologique et sociale, le service à la personne, etc., tandis que les hommes se voient attribuer des emplois plus "prestigieux" dans l'industrie, la politique, etc. Même lorsqu'elles se retrouvent dans des emplois plus "masculins", elles sont confrontées à une deuxième ségrégation, dite verticale : l'inégalité hiérarchique, le plafond de verre, où plus on monte dans la hiérarchie d'une entreprise par exemple, plus les femmes se font rares.

Cette première ségrégation est principalement due au fait qu'on associe à la nature des femmes des qualités telles que l'empathie, l'écoute, l'intuition, qui sont en fait des qualités tout à fait propres à l'humain, tandis qu'on associe à l'homme des qualités dérivées de la nature humaine telles que l'ambition, le charisme, l'audace, l'autorité, la combativité.

La virilité :

Pas plus qu'on ne naît pas femme, on le devient, on ne naît pas homme, on le devient. Ainsi, le garçon se voit devenir homme par l'intériorisation des codes masculins, non seulement pour se différencier absolument de la femme, mais aussi pour se différencier de manière plus générale de l'efféminé, et donc également de l'homme efféminé.

Mais qu'est-ce donc d'être un homme ? Aline Rousselle cite dans "Gestes et signes de la famille dans l'Empire romain" : "Un sénateur [...] se tient droit. Il ne renifle pas, il se mouche dans un mouchoir. Il crache comme tout le monde, mais n'écrase pas ses crachats. Il doit retenir ses bâillements, car il passerait pour mou et même efféminé [...] L'homme ne doit pas non plus éternuer, car c'est encore un signe d'ambiguïté sexuelle. On lui apprend à retenir son regard, à ne pas laisser échapper de cris [...] Il apprend à régler le ton de sa voix et son expression vocale [...] à poser sa voix dans les graves et à parler lentement." Bien que légèrement archaïque, il est facile de faire le rapprochement avec les valeurs masculines actuelles. L'homme doit être fort aussi bien physiquement que psychologiquement, ne doit pas laisser paraître d'émotion, ne pas demander d'aide sous peine que cela soit considéré comme de la faiblesse, etc. Ces critères représentent avant tout une inquiétude, une vulnérabilité condamnant l'homme à prouver continuellement sa virilité. C'est comme si la virilité était toujours en attente d'une validation, comme si elle relevait de la croyance, de l'acquiescement. D'où l'importance accordée aux signes extérieurs de la virilité. C'est un complexe sur lequel diverses propagandes n'ont pas hésité à jouer, comme lors de recrutements dans l'armée avec des représentations des soldats comme symboles de la virilité.

À la vue de cela, il n'est pas surprenant de constater le malaise masculin vécu aujourd'hui, accompagné des problèmes de santé mentale qui en découlent. L'ironie est que c'est un piège qu'il s'est tendu à lui-même en voulant établir sa dominance il y a de cela 3 millénaires, devenant alors non seulement l'opresseur de la femme, mais aussi son propre opresseur, tous deux victimes du mythe de la virilité.

Matthias, pour la Grenouille

Les mythes d'effondrement

Paradis terrestre, paradis perdu

L'Atlantide fut décrite par Platon comme une civilisation puissante, très avancée technologiquement et moralement. Elle possédait des connaissances en santé, ingénierie ou architecture et représentait une société utopique pleine d'abondance et de prospérité. Cependant, pris par leur hubris, la corruption ambiante et leurs visées impérialistes, les Atlantes s'attirèrent les foudres de Poséidon qui en un jour et une nuit fit sombrer la cité et sa civilisation dans les abîmes de l'océan, il y a 9000 ans. Ce mythe qui excite encore les imaginaires aujourd'hui fut réinterprété et interrogé par de nombreux médias comme des dessins animés, des films, des récits ou des reportages. Pas moins de 40 000 ouvrages furent écrits à son sujet. Bon nombre d'aventuriers et de scientifiques fascinés par ce mystère se mirent à sa recherche.. et iels la cherchent encore.. Ce mythe prit une telle place dans l'imaginaire collectif qu'il attira autant l'attention des scientifiques que des ésotériques et nourrit, encore aujourd'hui, un imaginaire intarissable.

De nombreuses découvertes apportèrent un espoir que ce mythe devienne réalité; que ce soit l'Amérique, ce continent au-delà des colonnes d'Hercule rappelant la localisation de l'Atlantide dans le récit de Platon, la légende de l'*Eldorado* qui donna naissance à celle des cités d'or. Les découvertes archéologiques en firent tout autant : la traduction des hiéroglyphes dont beaucoup de théories veulent qu'avec les Mayas, les Égyptiens soient les descendants de survivants Atlantes, la découverte de nombreuses cités grecques qu'on pensait mythiques ou de la structure sous-marine de Yonaguni près des côtes nippones ; tout comme certaines théories scientifiques : l'existence de la Lémurie un continent hypothétique qui expliquerait la migration des lémuriens et qui aurait été enseveli sous les eaux, théorie qui laissa la place à celle de la dérive des continents qui offre d'autres possibilités pour des bouts de terre d'avoir été immergés au cours des millénaires.

Il existe encore d'autres légendes de cités, telles des paradis sur terre, qui ne furent jamais trouvées ou bien détruites : hyperborée, cette terre au-delà du vent de borée où il faisait bon vivre toute l'année et où Apollon passait ses hivers ou Shambhala, pays mythique dont la population est dotée d'une grande connaissance dont bénéficia Bouddha lui-même mais qui ne peut se situer sur une carte car seuls ceux dont le karma le permet peuvent la trouver, etc.

Le mythe et ses nombreux partisans qui tentèrent à tout prix de lui trouver une véracité historique ou géographique continuent de construire cet imaginaire ; cet imaginaire que le monde que nous voyons ne s'est pas encore révélé, que l'Histoire doit encore nous faire part de bon nombre de ses histoires tout comme nous sommes

loin d'avoir mis en lumière les abîmes des océans. Sans doute que même les plus sceptiques d'entre nous rêvent en secret à un racontar, à une possibilité même infime de l'existence de ce quelque chose qui rendrait le monde magique.



Cependant, le mythe de l'Atlantide n'est qu'une allégorie. Au 4^{ème} siècle, Athènes est en plein essor et a de nombreuses visées expansionnistes. A travers ce mythe, Platon met en garde ses contemporains contre les dangers de l'excès, de l'avidité et du déclin de la morale, pour éviter la destruction brutale de leur cité par les vices de ceux même qui souhaitaient son épanouissement. Le mythe de l'Atlantide peut entrer en résonance avec nos propres réalités. La course au profit et à la croissance du néolibéralisme font perdre la notion des réalités; accélère la détérioration de l'environnement et la fonte des glaces. Venise, Amsterdam, Miami, Tokyo et bon nombre d'îles disparaîtront d'ici quelques décennies, des nouvelles Atlantides.

Hypertélie

C'est typiquement ces notions de limite et de civilisation que Patrick Tort interroge dans son ouvrage *Les limites de l'intelligence*. Spécialiste de Darwin, ce philosophe déconstruit l'idée que le darwinisme social, une façon de justifier notre modèle capitaliste compétitif par des lois de la nature, est héritage de Darwin. En effet, c'est Galton, le cousin de ce dernier qui, se basant sur *L'origine des espèces*, considère l'homme comme un animal comme les autres répondant aux lois de l'évolution et de la sélection naturelle. Cependant, Darwin écrit par la suite *La filiation de l'homme*, qui décrit justement que pour l'humain, et uniquement pour l'humain, la sélection naturelle a choisi la civilisation, l'anti-sélection, indiquée par le développement de la sympathie : au lieu d'abandonner les faibles, le groupe s'est mis à les protéger. Cette sympathie est l'indice d'une civilisation qui développe son sens moral pour Darwin. En favorisant les instincts sociaux et le sens moral des humains, la sélection naturelle a poussé les facultés rationnelles afin que l'humain développe des capacités d'adaptation à son environnement. En passant de la sélection naturelle à la civilisation, de la nature à la culture, la sélection naturelle n'a plus de prise sur l'homme, laissant dès lors la place à l'erreur.

L'hypertélie est définie par l'excroissance d'un organe dû à une perversion de son utilité première. Les facultés rationnelles de l'homme furent sélectionnées pour permettre à ce dernier de pouvoir s'adapter à son environnement. Cependant, pour Tort, il y a une hypertélie des facultés rationnelles chez l'humain et cette dernière, associée à une fragmentation des savoirs, a mené à une perte/un manque d'intelligence globale au profit d'intelligences spécialisées entrant en conflit les unes avec les autres. Par exemple, l'économie capitaliste ne peut s'entendre avec la nécessité de décroissance énoncée par les spécialistes des changements climatiques. Par cet exemple, Tort exprime l'hypertélie de la civilisation comme une excroissance et un détournement de la fonction première de son existence (l'adaptation au milieu) pour la remplacer par des compensations (le capitalisme nous offre confort, satisfaction, gadgets, etc). Le gros problème est que l'hypertélie n'a pas de limites (puisque'il n'y a pas de punition directe de la sélection naturelle) et qu'elle peut mener à la perte de la civilisation qui dans son hubris finit par détruire son environnement naturel. La civilisation développe alors des stratégies pour masquer l'hypertélie, tels que des outils idéologiques comme en affirmant que le progrès est défini par la croissance (ex: PIB) ou par la poursuite des signes de richesse; nourrissant le cercle vicieux.

La collapsologie

Le fait que nos modes de vie détruisent notre environnement nous menant à notre fin, tel que le décrit Tort, fait écho à la pensée collapsologique. La collapsologie (> collapsus (latin) : tombé en un seul bloc, écroulé) est définie par le Larousse comme une "Théorie de l'effondrement global et systémique de la civilisation industrielle, considéré comme inéluctable à plus ou moins brève échéance, et des alternatives qui pourraient lui succéder". Le premier à évoquer ce terme est le rapport Meadows publié par les chercheurs du MIT en 1972 qui témoigne que différents facteurs, notamment les dérèglements climatiques, l'appauvrissement de la biodiversité et des ressources, ou les crises énergétique, économique ou politique, pourraient mener à la fin du système que nous connaissons voire à la fin de notre civilisation. La collapsologie fut popularisée en francophonie en 2015 par Pablo Servigne et Raphaël Stevens dans leur ouvrage *Comment tout peut s'effondrer* (Seuil, 2015). Ces derniers passent en revue les menaces actuelles qui mèneraient à un effondrement global. Ce mouvement voit de plus en plus d'adeptes. Les réseaux sociaux fleurissent de comptes et de pages d'échange d'astuces et d'informations pour se préparer. Cependant, la collapsologie reçoit de nombreuses critiques.

Tout d'abord, les opposants à cette idéologie dénoncent une instrumentalisation des données scientifiques et le fait que ces dernières ne soient pas différenciées des supposés que les collapsologues ajoutent à leur discours. En effet, le discours catastrophiste de ces derniers qui commence souvent par une énumération des menaces actuelles et futures a tendance à adopter un point de vue limité (se

concentrant tantôt sur l'économie, tantôt sur l'anthropologie, etc) oblitérant une vision holistique - que nécessite un effondrement global - tout en n'offrant qu'un état des lieux et non des propositions pour l'après ou une véritable réflexion de sens dernière ce que nous vivons. De plus, ils mêlent à l'étude de l'effondrement une vision spirituelle sur la fin des temps (#Apocalypse). Ces discours tournent ensuite vite à l'idéologie survivaliste alimentée par une heuristique de peur, les différents films sur la fin du monde ou les zombies ayant déjà apporté un terreau d'imagination bien fertile à l'implantation de ces idées.

En effet, les discours de la collapsologie s'appuient sur des peurs réelles et légitimes. "La peur est un affect éminemment politique, et la production de scénarios de fin du monde touche au plus profond de nos systèmes de croyance et de notre attitude à l'égard de l'avenir, du bien et du mal. Les alertes millénaristes ont dans le passé très souvent su obtenir un puissant mélange de ferveur et de soumission, et c'est cette effervescence que les penseurs de l'effondrement veulent reconstituer."

Ensuite, l'effondrement est vu comme purificateur. Ce serait dans les ruines de notre civilisation que réside notre salut, presque le début d'une nouvelle ère. De là débute un discours élitiste qui veut que seuls les "lucides" qui se seront suffisamment bien préparés à cet effondrement (en ayant appris des techniques de survie et d'auto-subsistance) sauront traverser cette ultime crise. Il y a dès lors un rejet de notre système moderne actuel qui est vu comme pervers et malsain et qui empêche bon nombre de ses citoyen.nes à se rendre compte de l'effondrement qui s'annonce dans une idée du nous contre tous. Cette idée de l'endogroupe (vs l'exogroupe) permet une forme de réconfort et offre par la même occasion une place pour l'après-apocalypse (on se croirait durant les croisades quand l'Église offrait des places au paradis pour tout homme s'y engageant).

Enfin, le discours a des relents de passivité et non d'action. En effet, l'effondrement est vu comme inéluctable, tout comme la sélection qu'il offrira. On se retrouve à un croisement entre le développement personnel et la promotion de la vie simple en plus d'une conception naturaliste et apolitique des liens de solidarité. "L'affirmation fataliste d'un scénario d'apocalypse est démissionnaire, dépolitisante, elle ferme les yeux sur les multiples effondrements déjà en cours et qui ne suscitent aucune compassion ni réaction, elle ne peut au mieux que faire émerger une figure providentielle autoritaire. Toutes ces objections sont justes, elles sont même essentielles afin d'éviter que les théories de l'effondrement ne monopolisent l'attention et ne parasitent le nécessaire débat sur les rapports entre écologie et justice sociale".

Petit aparté, dans son livre sur l'origine des inégalités, Rousseau disait que c'est lors du tournant anthropologique de la propriété que l'humanité a débuté un rapport violent et inégalitaire à la nature et à ses contemporains là où auparavant, la

coexistence découlait spontanément de la morale. La collapsologie désire prendre ce chemin à rebours en profitant de l'effondrement à venir comme d'un *reset* de la civilisation qui se débarasserait de ses médiations techniques, juridiques ou économiques afin de revenir à une liberté primitive, authentique. Or, pour Rousseau, il n'est pas possible de revenir en arrière. Cependant, le "c'était mieux avant" est bien présent et "notre condition moderne est obsédée par la nostalgie d'un bonheur primitif perdu" (#le paradis terrestre). Nous ne reviendrons jamais à un stade où la rareté et la compétition seront éliminées et les crises à venir ne feront que renforcer ces mécanismes de défense/survie que nous avons adoptés augmentant la compétition et les inégalités. Il est dès lors important de lier écologie et justice sociale, ce que le discours apolitique de la collapsologie oublie.

Conclusion

L'Atlantide est un mythe d'effondrement tout comme ce que nous propose le discours collapsologique. Selon le philosophe allemand Hans Jonas : « La prophétie de malheur est faite pour éviter qu'elle ne se réalise. Cependant, "prophétiser que la catastrophe est sur le point de se produire, c'est contribuer à la faire advenir. La passer sous silence ou en minimiser l'importance, à la façon des optimistes béats, conduit au même résultat. Ce qu'il faudrait, c'est combiner les deux démarches : annoncer un avenir nécessaire qui *superposerait* l'occurrence de la catastrophe, pour qu'elle puisse faire office de dissuasion, et sa non-occurrence, pour préserver l'espoir".

Par ce texte, je voulais vous partager quelques idées sur les mythes d'effondrement qui font partie des idéologies que l'on peut souvent entendre autour de nous. J'espère avoir fait naître le long de ces quelques partages une réflexion. Le fatalisme ne mène qu'au destin qu'il annonce. Autant agir que penser ouvre les possibles. C'est en cela que les mythes sont pour moi, autant importants. Le post-modernisme faisait part d'une incertitude et d'une perte globale du sens. Les mythes, autant les anciens que les nouveaux, ont le pouvoir d'offrir de nouveaux sens, de nouvelles perspectives, que l'on peut au gré de nos vécus et expériences, se réapproprier. C'est d'ailleurs à double tranchant. Combien de fois le mythe de l'Atlantide n'a pas servi des visées patriotiques? Par la Grèce, par exemple, lors de découvertes archéologiques situant que l'Atlantide venait d'être découverte sur l'une de leurs îles durant l'occupation despotique des militaires; ou par les Allemands qui tentèrent "par la science" de prouver que les ariens étaient des descendants des Atlantes, justifiant leur supériorité. La puissance des mythes, même ceux du 4ème siècle avant JC, est indéniable et encore bien actuelle.

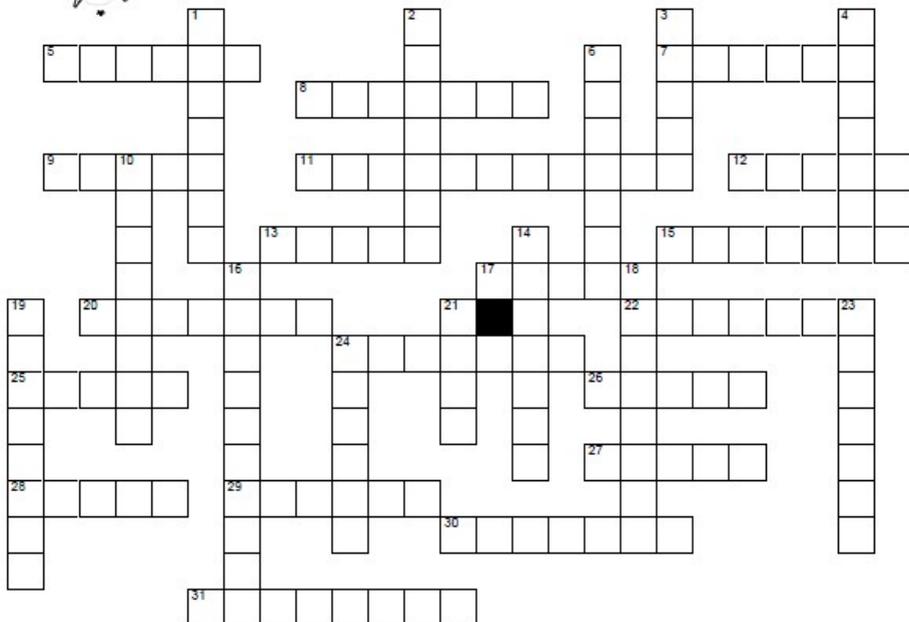
Léa, pour la Grenouille

Jeux

2		1	4	7			3	9
		8						
	6		3	5		1		7
5		3						
	9			6		2	7	5
		7		4	1			
					5			
8	1		7	2			6	4
3				8		9		

				7	4	1		5
1		3		6	2			
		7	9		5		3	
4	6		5		8			
7				9			1	2
2			1	3		8	6	
9					3		5	
		6	2			4	9	
	1	4		8		7		

MYTHOLOGIE ROMAINE



Horizontalement

5. Dieu du ciel
7. Mère d'Apollon et de Diane
8. Héros d'une grande force
9. Déesse protectrice du foyer
11. Nom de ce site web
12. Déesse de la Santé
13. Déesse des saisons et de l'agriculture.
15. Déeses qui gèrent la destinée des Hommes
17. Déesse de la chasse
20. Père des dieux identifié à Cronos
22. Nympe de la mer consort de Neptune
24. Dieux qui protègent le foyer
25. Déesse de la beauté et de l'Amour
26. Déesse du mariage
27. Dieu des portes aux deux visages
28. Déesse-mère, personnification de la Terre.
29. Déesse des vergers et des jardins.
30. Roi des dieux et des Hommes
31. Dieu des frontières et des bornes.

Verticalement

1. Dieu du Feu et de la métallurgie
2. Dieu de la vigne
3. Déesse des Fleurs et du Printemps
4. Dieu de la mer
6. Dieu de l'Amour
10. Dieu de la forêt.
14. Déesse de la Sagesse et des techniques
16. Reine des enfers
18. Déesse de la médecine.
19. Dernière épouse d'Hercule
21. Dieu de la Guerre et des combats
23. Dieu, de la musique et des oracles.
24. Dieu des enfers

Quelle divinité es-tu ?

Pour découvrir quelle divinité sommeille en toi, fais ce test !

1. Quelle est ta couleur préférée ?

 Cyan

 Noir



} Blanc



 Rose

 Bleu

 Rouge

 Pourpre

 Or

 Argent

 Jaune

 Violet

 Azur

 Orange

2. Quel est ton animal préféré ?

 Le cheval



} Le chien



 L'aigle

 Le paon

 L'agneau

 Le cygne

 Le phœnix

 Le serpent

 La biche

 L'âne

 La panthère

 La chouette

 La tortue

3. Quels qualificatifs te correspondent le plus ?

 Colérique

 Casanier

 Charismatique

 Fidèle

 Charmeur

 Calme

 Patient

 Rêveur

 Fort

 Solitaire

 Travailleur

 Enjoué

 Sage

 Rusé

4. Quelle est ton occupation préférée ?

- ✿ Regarder un film ou une série, dessiner, écouter de la musique
- ✿ Aller dans un salon de beauté
- ✠ T'entraîner aux arts martiaux, aller à la salle de sport
- ✠ Ranger et décorer ta chambre
- ✠ Lire près de la cheminée
- ✠ Te promener en forêt
- ✠ Lire et jouer aux échecs
- ✠ Voyager
- ✿ Jardiner, t'occuper du potager
- ◎ Rester seul dans ta chambre
- ✠ Donner des ordres
- ✠ Te baigner, faire de la plongée sous-marine
- ◆ Faire la fête
- ✠ Bricoler, faire des activités manuelles

5. Plus tard tu seras...

- ✠ conseiller matrimonial
- ✿ agriculteur
- ✠ commerçant
- ✠ maître du monde
- ✿ mannequin
- ✠ océanologue
- ◆ organisateur de mariage
- ◎ riche
- ✠ soldat
- ✠ vulcanologue
- ✿ } archer
- ✠ } artiste mondialement reconnu
- ✠ chasseur
- ◆ DJ
- ✠ prix Nobel de la paix
- ✠ facteur
- ✠ pyrograveur ou pyrotechnicien

6. Quel adage te plaît le plus ?

- ✿ Omnia vicit amor !
- ✠ C'est pas la mer à boire !
- ✠ Home, sweet home !
- ✠ Il faut battre le fer tant qu'il est chaud !
- ✠ La loi, c'est moi !
- ✿ La musique dans la peau !
- ✿ On ne badine pas avec l'amour !
- ✠ La raison du plus fort est toujours la meilleure !
- ✠ Le savoir est une arme !
- ◎ Memento mori !
- ✠ On ne joue pas avec le feu !
- ◆ Quand le vin est tiré, il faut le boire !
- ✠ Patience et longueur de temps font plus que force ni que rage !
- ✿ On récolte ce que l'on sème !
- ✠ Qui va à la chasse perd sa place !
- ✠ Toutes les femmes sont belles !
- ✠ Qui vole un œuf vole un bœuf !

Fais le compte des symboles obtenus dans ce tableau :

 Tu es Arès ! Mars pour les Romains.
 Tu es Apollon !
 Tu es Artémis ! Diane pour les Romains.
 Tu es Héphaïstos ! Vulcain pour les Romains.
 Tu es Dionysos ! Bacchus pour les Romains.
 Tu es Athéna ! Minerve pour les Romains.
 Tu es Hermès ! Mercure pour les Romains.

 Tu as une majorité de :
 Tu es Poséidon ! Neptune pour les Romains.
 Tu es Hadès ! Pluton pour les Romains.
 Tu es Zeus ! Jupiter pour les Romains.
 Tu es Héra ! Junon pour les Romains.
 Tu es Aphrodite ! Vénus pour les Romains.
 Tu es Déméter ! Cérés pour les Romains.

Source : https://lettres.ac-versailles.fr/IMG/pdf/seance_4_bis_quelle-divinite-es-tu.pdf

Louise P.